LUNE: pl. le 21; dern. q. le 29 Heure nouvelle SOLEIL: lev. 5 h, 3; c. 20 h. 33. Les manuscrits non insérés he sont pas rendus Compte chèques postaux: Lyon 54-45

ennemies à Rethel

La poussée allemande vers la Manch

GA PATRIE EST EN DANGER

PROCLAME AU SÉNAT M. PAUL REYNAUD

qui annonce l'occupation d'Arras et d'Amiens

Le président du Conseil a conclu ainsi :

«Les Empires français et anglais ne peuvent être battus»

Paris, 21 mai, Voici le texte de la déclaration faite cet après-midi au Sénat par M. Paul Reynaud, président du Conseil

La Patrie est en danger! Le premier devoir du Gouvernement est de dire la vérité au Sénat et au pays. Vous savez que les fortifications qui couvraient le pays pouvaient être divisées en deux parties : la ligne Maginot allant de Bâle à Longwy, sur la frontière du Luxembourg, et une ligne de fortifications plus légères allant de Longwy à la mer. La Hollande, la Belgique et

le Luxembourg ayant été enva-his, l'aile gauche de l'armée française sortit de ses fortifications entre Sedan et la mer et, pivotant sur Sedan, se porta en Belgique sur une li-gne allant de Sedan à Anvers et même à Bois-le-Duc en Hol-

En face de cette situation qu'il avait prévue et escomptée, que fit l'ennemi ? Il déclencha une attaque formidable sur la charnière de l'armée française établie derrière la Meuse entre Sedan et Namur.

La Meuse, rivière difficile d'aspect, avait été considérée à tort comme un obstacle redoutable pour l'ennemi.

C'est la raison pour laquelle les divisions françaises qui étaient chargées de la défendre étaient peu nombreuses, donc étirées sur une grande longueur, le long de la rivière.

La responsabilité du général commandant à Sedan

D'autre part, on avait mis là l'armée Corap, composée de di-visions moins solidement encadrées et moins entraînées, les meilleures troupes ayant été affectées à l'aile marchant en

Or, s'il est vrai que la Meuse est une rivière difficile d'aspect, c'est précisément parce qu'elle est difficile à défendre. Les tirs de flanquement par mitrailleuses y sont impossi-bles ; par contre, les infiltrations sont faciles pour des troupes manœuvrières.

Comment sauta la charnière française

Ajoutez à cela que plus de la moitié des divisions d'infanterie de l'armée Corap n'avait pas encore atteint la Meuse, quoique ayant le mouvement le plus court à faire puisqu'elle était le plus près du pivot. Ce n'est pas tout. Par suite de fautes incroyables et qui seront punies (appl.), des ponts sur la Meuse n'avaient pas été détruits.

Sur ces ponts, ont passé les « Panzer divizionen » précédées d'avions de combat venant attaquer des divisions clairsemées, mal encadrées et mal entraînées à ces attaques.

Vous comprenez maintenant le désastre, la totale désorganisation de l'armée Corap.

C'est ainsi que sauta la charnière de l'armée française. Alors qu'avant-hier, j'arrivais au ministère de la Guerre, je

fus rejoint par le maréchal Pétain et le général Weygand. Quelle était la situation ?

Une brèche de 100 kilomètres

Une brèche d'une centaine de kilomètres de largeur était ouverte dans notre front.

Dans cette brèche, s'engouffrait une armée allemande composée de divisions blindées suivies de divisions motorisées qui, après avoir ouvert une large poche dans la direction de Paris, s'élancait à l'ouest vers la mer. prenant à revers tout notre système fortifié de la frontière franco-belge et menaçant les forces alliées encore engagées en Belgique à qui l'ordre de retraite n'avait été donné que le 15 mai

Avant hier, une division cuirassée avait atteint la ligne du Quesnoy-Cambrai-Péronne

et la Somme jusqu'à Ham. Depuis 48 heures, l'avance allemande s'est poursuivie. Ce matin, à 8 heures, le commandement m'informait qu'Arras et Amiens étaient occupés. Comment en sommes-nous lui seul.

La valeur morale de notre armée n'est pas en cause

La valeur morale de notre armée est-elle en cause ? Au-

Les combats qui se sont dé-roulés en Belgique aux pre-miers jours l'ont prouvé. La vérité est que notre con-ception classique de la condui-te de la guerre s'est heurtée à

une conception nouvelle. A la base de cette conception, il n'y a pas seulement l'usage massif de divisions cuirassées ; il n'y a pas seulement la coopération des divisions cuirasses et des avions de combat, il y a une volonté de désorganisation des arrières de l'ennemi par des raids en profondeur, par des parachu- ches. tistes qui, en Hollande, ont Aucun intérê failli prendre La Haye et qui, plus la parole. en Belgique, se sont emparés du fort le plus puissant de Lié-

Je ne vous parle par de fausses nouvelles et des ordres donnés par des branchements téléphoniques à des autorités civies, par exemple, pour provoquer des évacuations précipi-

Le Sénat comprend que de tous les efforts de redressement, qui s'imposent à nous, le premier est d'ordre intellectuel, il faut penser à la guerre, la guerre nouvelle qui nous est faite et prendre des décisions immédiates. Cette surprise n'est pas la première que nous ayons subie puis, surmontée, au cours de notre histoire.

Nous avons eu des surprises de ce genre et nous avons fini par dominer

Au début de la dernière guer- battus. re, nous avons connu l'infério-rité qui résultait pour nous du manque d'artillerie lourde ; nous avons souffert du trop petit nombre de nos mitrailleuses : nous avons subi la grosse surprise de l'armée déloyale des gaz et, pourtant, nous avons riposté. Nous nous som mes adaptés. Nous avons fini par dominer.

Il en sera de même aujourd'hui si chacun le veut, si chaque soldat comprend le rôle immense qu'il joue. Si chacun de ces ouvriers qui travaillent aujourd'hui 12 heures par jour se courbe avec une passion farouche sur sa machine-outil, si chaque homme et si chaque femme comprend la grandeur de l'heure que nous vivons.

On commence à comprendre, à l'étranger. Il y a au loin des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui commencent à comprendre que c'est d'euxmêmes, que c'est de leur avenir qu'il s'agit. Qu'ils ne le comprennent pas trop tard.

Pétain et Weygand au service de la France

Dans le malheur de la patrie, nous avons la fierté de penser que deux de ses enfants qui auraient eu le droit de se reposer sur leur gloire sont venus se mettre, en ces heures tragiques, au service du Pays: Pétain et Weygand.

Pétain, le vainqueur de Verdun, le grand chef qui a su être humain, celui qui sait comment une victoire français peut sortir d'un gouffre.

Weygand, l'homme de Foch. celui qui a arrêté la ruée alle-mande quand le front fut crevé en 1918 et qui sut ensuite changer les destins et nous conduire jusqu'à la victoire. Je les ai remerciés l'un et l'autre, au nom de la France.

Le nouveau commandant en chef Le général Weygand a pris,

hier, son commandement. Il est aujourd'hui sur le champ de bataille. La conduite des opérations militaires relève de

Ce que je veux dire au Sénat. c'est que sur le plan de la conduite de la guerre, il existe en tre le maréchal Pétain, le général Weygand et moi, une com-munion d'idées totale. C'est un effort de salut pu

blic qui est entrepris. Le gouvernement a déjà pris

Aucune défaillance ne sera tolérée

Aucune défaillance ne sera toleree. La mort est un châti-ment bien faible pour toute faute contre l'intérêt vital du

Alors que nos soldats meu-rent, il n'y aura plus de pro-cédure dilatoire pour les traitres, les saboteurs ou les lâ-

Aucun intérêt particulier n'a

Elevons-nous à la hauteur des malheurs de la Patrie. Je vous ai dit la vérité parce qu'elle, seule, peut nous sauver en nous donnant la force d'a-

Ayons confiance dans le grand chef qui a pris le com-mandement de nos armées.

Remerciements à la R.A.F.

Avons confiance dans le soldat de France. Il sera digne de ses aïeux. Nos aviateurs se couvrent de gloire et qu'il me soit permis ici de remercier l'admirable Royal Air Force du concours total qu'elle prête à la France, à la fois dans son action sur le champ de bataille et sur les sources de ravitaillement de l'ennemi.

Ces deux grands peuples, ces deux empires unis comme un faisceau ne peuvent pas être

La France ne peut pas mourir. Pour moi, si l'on venait me dire un jour que, seul, un miracle peut sauver la France, je dirais: « Je crois au miracle, parce je crois en la France ».

Communiqué officiel N° 521 DU 21 MAI (matin)

Malgré de nombreux engagements, la nuit n'a pas apporté de changements importants à la situation qui reste confuse entre la Somme et la région de Cambrai.

Des attaques ennemies ont été repoussées en divers autres points du front notamment sur l'Aisne, dans la région de Rethel.

Notre aviation a continué de nuit des bombardements intenses sur les arrières de enneni.

On ne pourra pas nous re- Et puis, il est hanté par la procher de ne pas avoir pré- crainte d'un nouvel hiver de paré les esprits à ce terrible guerre...

joue une carte, la dernière que des points.... Et il la joue avec des

movens puissants, accumules la guerre.

Cette offensive est son dernier espoir, car il se sait condamné par la conscience uni-

Alors, il frappe, il fonce, il Nous le répétons : Hitler rue, et, inévitablement, mar-Et comment ne les marque-

rait-il pas si depuis des années, avec le mé- de l'aveuglement des neutres pris le plus absolu des lois de qui ne réagissent que lorsque l'antichambre de leur appartement est violée...

> Il était donc fatal que ce coup de boutoir se traduisit par des reculs.

Le gouvernement d'Eire a rappelé plusieurs classes

Londres, 21 mai. gouvernement d'Eire an nonce, officiellement, ce soir, que pendant le week-end, certaine lasses de réservistes ont été rap-pelées sous les drapeaux pour enforcer les forces de la dé-

AU QUAI D'ORSAY

M. Paul Reynaud a reçu, ce matin, sir Ronald Campbell, am-

Le général Haller ramène

Lisbonne, 21 mal. Le « Clipper », venant des Etats-Unis, est arrivé, ayant à bord le général polonais Josef Haller, qui a recueilli neuf mil-lions de dollars, en Amérique du Nora, pour secourir les Polonais. Il repart, le 21 mai, en avion,

La Bourse de Calcutta est fermée

Bombay, 21 mai. La Bourse de Calcutta a été fermée aujourd'hui et le restera jusqu'à nouvel ordre.

des Etats-Unis neuf millions de dollars pour les Polonais



Vastes bombardements De nouvelles attaques sur les parcs et les rassemblements de camions

Voici les renseignements qui ont été donnés, sur la situation militaire, au début de l'aprèsmidi, c'est-à-dire avant la dé-claration de M. Paul Reynaud au Sénat, et qui ont trait à la

journée de lundi. Au cours de la journée d'hier, il ne semble pas que les Allemands aient lancé en avant, en grosses masses, leurs uni-

tés blindées Ils n'ont, en général. opéré qu'avec des unités légères, dont l'action s'est exercée en profondeur. Le sens de la marche allemande reste toujours d'Est en Ouest, en direction de la Somme et des ports de la côte du Pas-de-Calais.

Entre l'Oise et la Meuse, les troupes françaises ont effectué certains replis, évacuant Laon qui n'a pas été conquis de haute lutte par les Allemands.

ser l'Aisne, près de Rethel, nues lourdement dans la banouvelles attaques contre Montmedy.

observer dans leurs attaques ment vive. un rythme maintenant bien connu : un jour de poussée motocyclistes et les automoen avant, un jour de calme relatif : la journée d'hier a raids assez profonds vers été une de ces journées d'arrêt employées pour procéder au ravitaillement de plus en plus difficile des milliers de tion stratégique, à l'échelle divisions. réservoirs que comporte la masse de cinq ou six divisions

blindées et motorisées. On procède également à la révision rapide des chars et des voitures. On réforme ceux pour qui le combat a été trop dur et on procède à la réparation hâtive et au dépannage de fortune de ceux qui, moins atteints ou moins fatigués, pourront encore être utiles. Naturellement, le rassemblement dans de vastes parcs de cet abondant matériel a formé des objectifs magnifi-

ques pour l'aviation alliée. Il est impossible de disperser les engins blindés et les camions à travers la campagne pour procéder au ravitaillement en essence et même à certaines grosses répa-

Les chars, les automobiles et les camions sont forcés de se rassembler autour de camions-citernes et de camionsateliers qui, n'étant munis de chenilles que dans une petite proportion, doivent, en général, circuler sur les routes, c'est-à-dire sur des itinéraires obligés et naturellement surveillés.

Les aviations française et britannique ont procédé à de minutieuses reconnaissances préalables et ont déclenché à coup sûr de vastes opérations de bombardement sur les parcs et sur les rassemblements de camions et de chars. Les résultats obtenus par

ces bombardements sont qualifiés, ce matin, de « magnifiques » par les autorités militaires françaises qui indiquent, par ailleurs, que la bataille aérienne a encore augmenté en violence.

L'aviation allemande, comme les chars et l'infanterie, a subi de très grosses pertes en matériel et en pilotes. La proportion de un à trois des pertes allemandes par rapport aux pertes alliées est maintenant largement dépas-

Les pilotes allemands se li-

vrent surtout à des missions d'intervention dans la bataille même. Ils attaquent en piqué les positions alliées ainsi que les routes, les voies et les gares de chemin de fer et les ports de la côte. L'aviation française joue le même rôle, s'en prenant aux

troupes en marche et aux arrières immédiats, notamment aux rassemblements de chars et de camions, tandis que l'aviation britannique, élargissant son rayon d'action, a soumis hier les arrières lointains allemands en Rhénanie à des bombardements massifs et efficaces.

Si, au cours de la journée | ne sont pas revenus à leur base.

et à Montmédy ont été repoussées

zone des opérations,

M. LAURENT-EYNAC, ministre de l'Air, sur un terrain de la (Photo France Presse. Visa, 84.807.)]

Deux ou trois nouvelles ten- d'hier, les masses blindées al- européenne, on peut indiquer tatives allemandes pour pas- lemandes ne sont pas interve- que la réserve générale de l'armée allemande se trouve ont été rejetées, ainsi que de taille de l'Oise, à l'ouest du sur le cours supérieur du canal de Sambre, l'activité Rhin, entre ce fleuve et le des éléments motorisés légers Main, c'est dire pratiquement Les Allemands continuent à a été, par contre, extrême- sur la frontière suisse.

La masse de réserve allemande serait forte de 20 à 30 Appuyés par l'aviation, les divisions. biles blindées ont fait des

En raison des difficultés rencontrées en France, le commandement allemand a déjà été forcé de prélever sur Au point de vue de la situa- cette réserve trois à quatre

L'aviation anglaise a bombardé de nombreux entrepôts de carburants en Allemagne

Le dépôt de Admisborg, notamment, brûlait encore quatre jours après

Londres, 21 mai. Le ministère de l'Air a publié de nouveaux détails au sujet des bombardements britanniques effectués, samedi, sur des concen-trations de troupes, des aérodro-mes et des nœuds de communiations de troupes, dans un vaste

De jour, les bombardiers Blenheim se sont efforcés de désor-ganiser l'avance des renforts allemands en direction de Lan-

Des coups directs ont été enegistrés sur une colonne motoisée, des maisons se sont effon-rées, des entrepôts ont été dénolis et des croisements de roues endommagés Les appareils britanniques ont

attaqué continuellement en pi-qué, en dépit du tir de la D.C.A. de l'intervention des Mes De nuit, les objectifs ont com

pris le grand entrepôt de carbu-rant d'Admisburg, près de Hano-vre et des routes et ponts impor-tants à l'arrière des lignes ennenies ; a Gembloue, Givet, Dinan Namur, des explosifs lourds des bombes incendiaires ont té lancés. Au retour, les aviateurs britan

niques ont constaté que les réservoirs d'essence, incendiés dans la nuit de vendredi, brûlaient toujours. Les flammes pouvaient tre vues à plusieurs kilomètres Entre temps, des bombardiers Wellington attaquaient de s nœuds de chemin de fer, en Allemagne occidentale, Trenteix bombes sont tombées sur un œud, causant d'importants dé-

Au sud de Namur, un pont sur Sambre a été bombardé. Sur ure route, près de Gembloux des troupes allemandes en marche ont été mitraillées et disper

Les raffineries d'huiles de l'Allemagne du Nord ont été attaquées avec succes

Londres, 21 mai. Le ministre de l'Air annonce que les raffineries d'huiles, si-uées en Allemagne du Nord, ont été attaquées avec succès, la nuit

Au sud de Bruxelles, les opérations se sont poursuivies con-tre les gares et les ponts. Des concentrations de troupes et de tanks ont été attaquées dans le secteur de l'Aisne. Un grand nombre d'avions ont participé es opérations. Deux seulemen

Le communiqué britannique

Londres, 21 mai. Le communiqué suivant a élé publié par le quartier général des forces expéditionnaires britanniques :

Des attaques aériennes ont été enouvelées, aujourd'hui, sur les formations armées et motorisées de l'armée allemande, au sud de la rivière Scarpe et contre les positions de l'Escaut, qui ont été hombardées avec succès par les forces alliees. L'armée belge a largement contribué au succès de la bataille défensive, qui se continue actuellement.

Un pirate allemand se trouverait dans l'Atlantique Sud

L'expert naval du Daily Tele-graph croit qu'il existe certaines preuves de la présence d'un piate allemand dans le Sud Atlan-ique. Il rappelle l'annonce de la récente decouverte du champ de nines, au large du cap Arguhas, promontoire méridional de 'Afrique du Sud, On ne croit pas qu'il l'ait été fait par « L'Admiral Graf Spee » avant sa fin dans le Rio-de-la-

On rappelle que, en 1917, plusieurs mines furent posées, dans la même région, par le pirade allemand « Wolf ».

Enfin, les ingénieurs de l'Aéronautique sont intégrés aux cadres de l'armée de l'Air. Il a fallu le retour d'un ministre qui est un technicien, pour réaliser cette réforme dont l'urgence et la nécessité se faisaient déja sentir dès le temps de paix.

Il y aurait beaucoup à dire sur les fameux « services techniques ». Gardons sur le passé un pieux silence, et ne pensons qu'à l'avenir. Mais qu'il nous soit permis d'exprimer à M. Laurent-Eynae, à cette occasion, la gratitude de tous les civils...

les civils...

Car sur ce point, comme sur tant d'autres, toute la France aéronautique est avec lui, et salue son decret comme le vrai gage d'un esprit nouveau.

TOC.

L'EXODE

BARBARES

Apportons notre concours

le plus large

à ceux qui sont dans la détresse

Le défilé des malheureux ré-

ugies continue... Défilé pitoyable de ces pauvres

gens qui ont tout abandonné fuyant devant les hordes barba-

res, à la recherche d'un nouveau

gite dans un département hospi-

La population nivernaise regar-

de avec une peine profonde ce spectacle lamentable : des autos lourdement chargées, surmontées

de matelas et de couvertures, où

à l'intérieur sont entassés, pêle-mêle, choses et gens. Des ca-

mions découverts transportant jusqu'à 30 personnes, sans au-cun appui, à la merci d'un cahot

our être projetés à terre. Des véhicules hétéroclites con-

tiennent des valises, des ballots, une cuisinière même et nous avons vu aussi des jouets qu'on

avait emportés malgré la hâte

Au volant des hommes agés et

aussi des femmes, qui ont fourni

un effort considérable pour échapper à l'envahisseur.

Malgré la douleur, malgré leur dur calvaire, tous ces réfugiés : Français, Belges, Luxembour-geois ont un moral magnifique

et une confiance absolue dans la victoire des Alliés, Comme nous l'avons écrit pré-

cédemment, la population niver-naise n'est pas restée insensible

devant tant de détresse, devant tant de souffrance. Elle a en-touré de toute sa bienveillante

sollicitude, ces infortunés réfu-giés. Elle s'est efforcée de les

Concluons en écrivant que ceux qui, dans les graves circonstan-

ces présentes restent à l'écart de la solidarité et de la charité, sont

haitons à ceux-là qui ont mis leur coffre fort à la place de leur cœur — il y en a, hélas ! encore un certain nombre —

d'avoir à subir quelques jours seulement, les heures horribles

que les réfugiés viennent de vi-

fligée à leur égoïsme.

Pour les personnes animées de sentiments généreux, leur devoir est d'apporter leur concours

matériel et moral aux Centres

La lutte

contre les parachutistes

Un parachutiste isolé ne doit pas être attaqué sans discerne-ment: ce peut être un aviateur français ou allié qui saute de son appareil à la suite d'un combat ou d'un accident. Chacun doit donc an cas de descente de pa

donc, en cas de descente de pa-rachutiste, agir avec sang-froid.

Lörsque deux, trois ou quatre hommes descendent en parachute du même avion, il faut d'abord regarder si l'avion est en perdition ou s'il continue sa marche. Si l'avion est en perdition, il faut s'assurer aussitét si les

l faut s'assurer aussitôt si les

l faut s'assurer de leur personne usqu'à vérification de leur iden-

Dans tous les cas, si l'on voit descendre en parachute une di-zaine d'hommes ou davantage, il faut prendre immédiatement toutes dispositions pour les atta-

quer par tous les moyens locaux.

Ce serait une juste sanction in-

aider, de les réconforter.

de bien mauvais Français.

lieutenant-colonel.

Mais bien d'autres vies se-raient à citer. On en relèvera,

raient a citer, on en rejevera, à l'occasion, quelques-unes en-core. Le sujet, hélas ! a retrouvé depuis l'heure où ces lignes fu-rent écrites, une actualité qu'on

ne cherchait pas...
J. GEORGES-JULIEN.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Audience du 20 mai

Le tribunal condamne, pour

— Le tribunal condamne, pour délits de chasse; Martin Bardet, 47 ans, de Chevagnes; Joseph Bruisson, 40 ans, de Noyant, et Louis Thevenin, 25 ans, du Veur-dre, chacun à 100 francs d'amen-de avec sursis

de avec sursis.

— Nicolas Parnière, 63 ans, domicilié à Nevers, inculpé de blessures par imprudence, est condamné à 50 francs d'amende.

Le camion qu'il conduisait entra en collision, à Yzeure, avec la voiture de Mme Belot, laitière,

nal ordonne son examen par un médecin aliéniste.

DE LA CIRCULATION

Un chien heurte une moto

Le motecycliste est tué

Jambles, soldat en permission, se rendait à Bourg pour voir son père. Il était à moto et près de

Givry, il fut heurté par un chien. Le malheureux motocycliste fut

rojeté à terre avec une extrême

violence. Relevé peu après, il fut transporté à l'hôpital de Chalon,

Un cycliste dérape

et se blesse

St-Laurent-du-Pape (Ardèche),

Dimanche dans la soirée, au

quartier de Barlet, le jeune Freydier Edmond, 18 ans, ou-vrier agricole chez M. Escleine

Edouard, domicilié quartier de Thoac, a fait, par suite d'un

dérapage, une malheureuse chute en vélo, dans laquelle il se dé-mit une épaule. Après les pre-

miers soins, effectués par le doc-teur Gascuel, de Saint-Laurent-

du Pape, et devant la gravité de

sa blessure, ce praticien le fait transporter à l'hôpital de Privas.

Un motocycliste

heurte un groupe de piétons

Un mort, un blessé

Chambérty 21 mai. Hier soir, vers 21 heures, au lieu dit « La Croix-Rouge », sur la route Chambéry-Aix, un vélo-

l'a transporté à la clinique Cle-ret, où il décéda dans la nuit

M. Giscard d'Estaing est élu

membre de l'Académie

des sciences coloniales

particulièrement en Indochine. M. Giscard d'Estaing est le gen-dre de M. Jacques Bardoux, sé-

Paris, 21 mai

d'une fracture du crâne.

où il est décédé.

Chalon-sur-Saone, 21 mai. André Berthenet, 24 ans, de

dans le choc, fut blessée à

Outre la levée de trois batail-ons, de plusieurs détachements volontaire de 1792, prend sa re-traite en 1822, avec le grade de lons, de plusieurs détachements destinés à combattre les contrerévolutionnaires de Montbrison et Roanne, et d'une compagnie de canonniers, est ordonnée en Allier la réquisition de nouveaux volontaires, selon le décret du 16 août 1793, organisant « la le-

Le Nivernais Legendre, représentant du peuple, fait afficher dans chaque localité du Bourbonnais une proclamation débu-

« La guerre qui nous est faite par les satellites des despotes et par les hordes barbares de la Prusse et de l'Autriche, n'est pas fondée sur les motifs ridicules que les malveillants et les con-tra-révolutionnaires ont et longtre-révolutionnaires ont si longtemps prônés. C'est la guerre des despotes contre les hommes des despotes contre les hommes libres dont ils redoutent les principes, parce qu'ils sont vrais et qu'ils restituent à l'homme les droits qu'il a reçus de la nature et de la Divinité. C'est la guerre que d'orgueilleux tyrans qui ont médité la ruine de la République et qui, dans le délire de leur folle ambition et de leurs prétentions extravagantes, ont rêvé le partage de notre territoire et de nos plus riches contrées, font à un peuple grand et généreux un peuple grand et genereux qu'ils voudraient asservir en d'emparant du sol le plus riche et le plus fécond que puisse pos-seder une nation industrieuse...

vent être fournis par le départe-ment. Et les districts, une fois de plus, s'occupent de grouper et d'équiper les futurs soldats. A Moulins, on décide de faire partir le fils du citoyen Patis-sier et le citoyen Berthet, dont la conduite a été jugée répréhensible. A Cérilly, l'administrateur Gaboret est chargé de la besogne. Le directoire de Cusset sogne. Le directoire de Cusset désigne Cusset et Lapalisse comme lieux de rassemblement ; ce-lui de Gannat ; Ebretil et Brugheas. Le directoire de Montarault décide que « le charbon étant en réquisition pour la fabrication des armes, les ouvriers convicts à con extraction na se ront pas distraits de leurs travaux », et accepte un « don pour la guerre » du généreux et pa-triote curé d'Hyds : Aupetit-

Durand Les hommes, groupés par cent, sont conduits de Moulins a Strasbourg, vers l'armée du Rhin. Pierre Jumet pour les Gannatois, Ebaupin pour les Moulinois, les accompagnent au mom du dégartement nom du département. Au total, 6.875 Bourbonnais

sont partis aux armées de la République. Pour les équiper, les armer, l'effort du département est con-sidérable et s'exerce dans tous

Il faut tout d'abord trouver de l'argent. Les parents d'émi-grés sont imposés. On fait appel aussi aux générosités par-ticulières, et la trésorerie nationale complète. Puis, chaque dis-trict fait ses achats d'uniformes et d'armes. Cérilly passe ses commandes à Sancoins ; Cusset envoie Devaulx de Chambord et Fréminville à Byon avec 45.000 livres ; Gannat s'adresse à Clermont-Ferrand, comme Montluçon ; Moulins préfère utiliser la main-d'œuvre locale.

Pour évitar la hausse des prix

Pour éviter la hausse des prix, des mesures sont prises, très strictes. Le cordonnier montluconnais Girard est condamné pour avoir vendu 12 livres une paire de souliers et pris 6 li-vres pour un ressemelage. Cette question des chaussures est d'ail-leurs très importante, aussi va-t-on réquisitionner les cordonmiers pour les faire travailler moyennant 6 livres par paire, pour la Patrie. Mais les Montlu-connais ne tardent pas à réclamer. « Les nouveaux souliers exigés (à bout carré) sont plus forts et ont 60 clous aux semel-les... , ils ne peuvent donc les livrer sans perte aux prix im-

Le département a à répondre à tout cela. Il lui faut non seudes sacs de peau, des sacs de toile pour les distributions, des chapeaux, des brosses, des pei-gnes, des fusils avec tire-bourre, tournevis et baïonnettes, des gi bernes avec banderoles, etc.

Le Bourbonnais est un immen-se chantier. Les montagnards des Bois-Noirs ont à fournir 40.000 paires de sabots pour l'ar-mée des Alpes, On brise les clo-ches de Bourbon-l'Archambault et de Cérilly pour en envoyer le métal aux fondeurs de Clermont et de Riom. La forge de Messarges a une commande de 800 boulets de fer. Jusqu'aux enfants qui servent la Patrie en danger, comme en témoigne la lettre suivante adressée au di-rectoire de Cérilly :

rectoire de Cérilly:

« Quatre jeunes gens, Joseph,
Pierre, François La Grelière et
Polycarpe Courtois, âgés de neuf
à dix ans, natifs d'Hérisson,
trop jeunes encore pour voler
à la défense de la liberté, ont
percé de vieux pots, lessivé des
terres et sont venus à pied de
trois lieues pour présenter 23 livres de salpêtre bien condition
né dont ils ont fait don à la né dont ils ont fait don à Nous avons merveillés du travail de ces enfants. Nous vous en rendons compte et demandons l'insertion à votre procès-verbal. »

A Vichy, Jean Mianet est parti en août 1793, comme tambour, « laissant des propriétés à culti-ver et des fruits à récolter ; ses récoltes vont devenir la proie des animaux et des malveillants et il est urgent de s'en occu-per », aussi ses compatriotes dé-cident-ils d'exploiter les terres du soldat, bénévolement bien en-

Ces actes d'entr'aide frater-nelle et patriotique ne sont pas rares à l'époque et les archives départementales en ont conser-

vé de fort beaux. Mais quels sont d'entre les soldats du Bourbonnais, partis des les premiers jours, ceux qui se distinguèrent devant l'ennemi Un gros livre ne suffirait pas à rapporter toutes leurs actions d'éclat. Résumons cependant, pour exemple, quelques carrières particulièrement brillantes

de compatriotes ; Tortel Gilbert-Joseph, fils d'un marchand-tanneur de Moulins, marchand-tanneur de Moulins, soldat en 1763, passe caporal en 1770, garde national en 1790, est nommé... capitaine en 1791, chef de bataillon en 1797, chef d'escadron adjoint à l'Etat-Major du Palais en 1801, sous-gouverneur du palais en 1804, adjudant-compandant (calent) la même as mandant (colonel) la même an-née, et prend sa retraite en 1815. Il est baron d'Empire.

Son filleul, Prélier Gilbert d'un orièvre moulinois), de l'Institut.

se trouvant parmi les réfugiés

Saint-Etienne. La Fédération nationale des mutilés et invalides du travail nous communique : Une fois de plus, les paisibles

Mais le plus merveilleux pal-marès est bien celui qu'offre le livret militaire du Gannatois Jéan Rabusson. Volontaire au 2º bataillon de l'Allier le 12 mai et laborieuses populations du Nord subissent la brutale invasion étrangère. Des milliers et des milliers Des milliers et des milliers d'habitants de ces régions, parmi lesquels se trouvent un grand nombre de femmes, d'enfants, de vieillards, ont du fuir précipi-tamment devant l'envahisseur abandonnant leur foyer, désor-mais menacé de destruction com-plète par les hordes barbares et 1793, le fils du marchand-bou-cher gagne rapidement ses ga-lons de brigadier en 1799, maré-chal des logis en 1800, sous-lieu-tenant en 1801, lieutenant en-1804, capitaine en 1807, chef d'es-cadron en 1811, colonel en 1815, maréchel de camp en 1891 plète par les hordes barbares, et que beaucoup ne retrouveront

maréchal de camp en 1821, com-mandant une brigade de cava-lerie en 1832, il participe à tou-tes les campagnes de la Révoluamais. Un grand nombre de ces malheureux réfugiés se trouvent actuellement, et pour un temps plus ou moins long, dans notre région où ils sont arrivés exté-nués, après un long voyage of tion et de l'Empire, avec les ar-mées du Rhin, de Rhin et Mo-sele et d'Italie, en 1808 en Espagne, en 1809 en Allemagne, en 1812 en Russie, en 1913 en Saxe, nués, après un long voyage ef-fectué dans les conditions les plus difficiles et dont l'inquiétu-de, le chagrin, parfois l'angoisse en 1814 en France.
« C'est une des figures les plus intéressantes de ces volontaires de l'Allier », dit de lui l'historien militaire leutenant-co'onel Dulac. Et les Gannatois, qui ont baptisé Rabusson une de leurs rues, peuvent être fiers d'un tel concitoven enaient encore augmenter la fatigue.

Aucun Français, aucun homme digne de ce nom ne peut rester insensible a tant de détresse, à ant de souffrances matérielle et

morale.

Aussi le groupement des mutilés et invalides du travail de la
Loire et de la Haute-Loire, pour
lequel la solidarité n'est pas un
vain mot, a-t-il décidé de s'associer dans toute la mesure de ses
possibilités, aux efforts louables
qui sont entrepris pour aider les
réfugiés de passage dans notre
région et leur apporter l'appui,
le réconfort moral et matériel
qu'en raison de leur triste situation ils sont en droit d'attendre
de la part de ceux qui sont à
l'abri de ces cruelles vicissitudes.

A cet effet, le Groupement
vient, en accord avec la Fédération nationale des mutilés et invalides du travail, de décider:

1. De répondre aux appels lancés en faveur des réfugiés en génèral;

2. De prendre les dispositions

Présidence de M. Bourilhet; ministère public: M. Viple, pro-cureur de la République. Léon Fayet, 20 ans, demeu-rant à Yzeure, est condamné à 16 francs d'amende avec sursis pour n'avoir pas déclaré un re-volver. ces en faveur des réfugiés en gé-néral;

2. De prendre les dispositions nécessaires pour apporter son aide morale et matérielle aux mutilés ou invalides du travail se trouvant parmi les réfugiés à quelque nationalité qu'ils ap-partiennent.

3. De créer un service spécial 5. De creer un service special pour fournir aux mutilés et invalides du travail réfugiés, et ce d'une façon entièrement gratuite, tous renseignements ou interventions de guelleur contratte de la constant de la consta terventions de quelque nature que ce soit dont ils pourraient avoir besoin (paiement de ren-tes, de majorations, d'alloca-

— Même condamnation, pour le même délit, est infligée à M. Jean Chaumont, 50 ans, domi-Nous invitons les intéressés à Nous invitoris les interesses de s'adresser ou écrire, d'ores et déjà, à la Fédération nationale des mutilés et invalides du travail, Bourse du Travail, à Saintcilié à Rongères, dont le ca-mion renversa, à Moulins, près du pont des Bataillots, un cy-cliste, M. Ludovic Bernard, de meurant à Yzeure, qui fut con-Permanence tous les jours, de usionné.

— Un nommé T..., de Moulins est poursuivi pour outrages publics à la pudeur. Il est défendu par Me Planche. Le tribu-

heures à midi et de 14 à 19 B. MARCET.

On n'a rien sans peine

"On ha rien sans pennes, di-saient nos grands'mères. Mais elles ne connaissaient pas le Thé des Familles Médicinal; une délicieuse tasse, chaque soir, et ses 18 plantes régularisent le fonctionnement du foie, de l'estomac, de l'intestin. Penplantes dans une infusion délicieuse) c'est la santé pour tous, avec tous les frais parfums de la campagne. Votre Pharmacien vend le Thé des Familles.

Un commerçant ruine physiquement par la constipation

Etabli à Lisieux depuis des années, ce commerçant aurait pu être heureux, si la constipation n'avait sournoisement rui-né sa santé. Empoisonné par les toxines élaborée dans son intestin, le pauvre homme était la proie d'horribles maux de tête, de troubles digestifs, de nervo-sité, de neurasthénie. Il eut, heureusement la bonne idée de prendre des Sels Kruschen, et sa constipation disparut, avec

tous ses maux. « Maintenant, écrit-il, je suis très bien portant et, quoique j'aie passé la cinquantaine, je suis plus actif que jamais. »—

Mr. S..., à b... Kruschen obtient de tous vos organes internes (foie, reins, instestin, estomac) un fonction-nement actif et régulier. Avec lui, toute constipation devient impossible. Le sang est purifié, la vitalité revient avec la santé et l'entrain. C'est un renouveau de jeunesse. Kruschen — le fameux remède anglais — est en vente dans toutes les pharmacies. Flacons à 6 fr. 35, 12 fr. 50, 20 fr. 40.

Le communiqué **DEVANT LES HORDES**

d'il y a 25 ans Au nord d'Ypres, au sud du canal de l'Yser, l'ennemi a prononce une violente atta-qui qui a complètement

Les troupes britanniques ont réalisé quelques progrès, au nord de la Bassée. A Notre-Dame-de-Lorette et sur le front Souchez-Neuville et Saint-Vaast, combat d'ar-tillerie.

Sur le reste du front, rien

Appel aux donneurs de sang

Les volontaires des deux sexes en bon état de santé, habitant Nevers on pouvant rapidement s'y rendre, et désirant donner leur sang pour les blessés mili-taires et civils de ll'hôpital géné-ral, sont priés de se présenter au bureau du service social de l'établissement (face à l'entrée) du mercredi 22 mai au samedi 25 mai, et de 10 h. à 12 heures.
Une prise de sang sera effectuée le jour même au laboratoire
de l'Hôpital, en vue de la détermination du groupe sanguin. Les personnes classées comme

Une automobile blesse un piéton

rôle pour les transfusions néces

donneurs universels » polurront

M. Gautheron Edme, domsetique au service du docteur Gau-lier, et M. Passot Pierre, sousagent des Haras, venaient de chercher deux juments à Challuy et suivaient le côté droit de la route lorsque, à 100 mètres envi-ron de l'hôtel de la Croix-d'Or, faubourg de Lyon, M. Passot fut heurté et renversé par une auto-mobile conduite par M. Jacquemain Joseph, négociant à Châ-lons-sur-Marne, qui se rendait à

Blessé, il fut transporté à l'hôpital de Nevers. Une des deux juments a été assez sérieusement contusionnée.

AVIS DE DÉCÈS

Saint-Saulge. — Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Ser-vice et Enterrement de Monsieur Joseph GOBILLOT Clerc de notaire

lécédé à St-Saulge, à l'âge de 58 ans. Ses obsèques aurontt lieu le mercredi 23 mai, à 10 heures, heure légale, en l'église Saint-De la part de sa veuve, ses en-ants, et des familles Gobillot, fants, et des fa Oger et Larpin.

Moulins - Engilbert. - Vous Service et Enterrement de

Monsieur J.-B. COURAULT écédé en son domicile, au Gros-Chêne, le 20 mai 1940, à l'âge de 75 ans, muni des Sacrements de Eglise. Ses obseques auront lieu e mercredi 22 courant, à 14 heues, en l'église de Moulins-Engil-

De la part de : Mme J.-B. Courault, son épouse; M. et Mme François Bonnet et leurs enfants; Courault. M. et Mme Joseph Bonnet et leurs enfants, ses enfants et pe tits-enfants, et de toute la fa-

Coulanges-les-Nevers. — Vous êtes prié d'assister aux Convoi, Service et Enterrement de Monsieur François GERAULT Boucher

décédé en son domicile, au Pont-Patin commune de Coulan-ges-les Nevers, le 19 mai 1940, dans sa 51º année, muni des Saerements de l'Eglise, qui auront lieu le mercredi 22 courant, à 10 heures, en l'église de Coulant On se réunira à la maison

mortuaire, à 9 heures 45. St-Leger-de-Fougeret. - Vous

êtes prié d'assister aux obsè-Madame veuve GIRARD nee MICHOT

parachutistes à terre sont Fran-gais, Alliès, ou s'ils sont enne-mis et ne les attaquer que dans ce dernier cas. De toute manière, décédée à St-Léger-de-Fougeret. le 20 mai 1940, dans sa 85e an-née, qui auront lieu le mercredi nee, qui auront lieu le mercredi 22 courant, à 10 heures, en l'é-glise de St-Léger-de-Fougeret. De la part de : M. Breugnot Félix, son gendre ; M. Laumain Louis ; M. et Mme Mathe Louis, ses petits-enfants ; Mile Germai-ne Laumain, son arrière-petite-fille et de toute la famille.

NEVERS

Etat coivil du 21 mai 1940.

de-Foire, et Marie-Thérèse Perrault, s.p.. Clamecy.
Décès : Jeanne Fitaire, 36 ans, sans profession, épouse de Pierre Meunier, 51, rue de la Raie ; Juliette Blancheriot, 55 ans, s.p., épouse de Hubert Millerant, 6, rue Paul-Bert ; Claude Pigeonnet, 69 ans, ancien couvreur, épou de Thérèse Pinaud, rue de l'Asile 9 bis ; Alphonsine Pinçon, 7 4ansfl sans profession, veuve de François Rochet av.

con, 7 sansh sans profession, veuve de François Rochet, av. du Stand.

Tirs. — Le maire de la ville de Nevers fait connaître à ses concitoyens que les tirs auront lieu au champ de tir de la levée de Gimouille, les mercredi 22 et vendredi 24 mai, de 12 à 16 heures

Groupement des mutilés du travail de la ièvre. — Le Grouement invite les secrétaires e résorier des sections de la Niè ore à faire le meilleur accueil cossible et fournir tous rensei-gnements utiles aux mutilés des édérations belges et luxembour-

Hugo : à Fourchambault, 69, rue du 4-Septembre. Fièvre aphteuse. — Commune aisant l'objet d'une levée de dé-claration d'infection : La Cha-

Procès-verbal. - Procès-verbal a été dressé contre le nommé valpato Galielmo, 29 ans, pla-rier, de nationalité italienne, lemeurant à Vauzelles, pour défaut de lumière et de plaque de contrôle à sa bicyclette.

Abattoir municipal. - En rai

Article 1er. - L'abattoir sera a is heures.

Article 2. — Le frigorifique sera ouvert de midi à 13 heures.

au règlement du frigorifique se ront constatées par des procès verbaux et poursuivis conformé-ment à la loi, devant les tri-bunaux compétents.

cerne de son exécution.

Premières Communions

sont absents ! Raison de plus pour leur réserver une photo

dez-vous; mais, grâce à une mé-thode de réception basée sur une discipline agréable à observer, — et que nous avons organisée en 1931 — le temps d'attente se trouve réduit de moitié, ce qui ne nous empêche pas de réserver à chacun la meilleure attention. A ceux de nos aimables clients qui n'auraient pu venir le jour même de la première communion, nous rappelons qu'ils trouveront chez nous toutes facilités pour y habiller leurs

Photo Pierre PREMERY 23, rue La Fayette, Nevers.

Naissances : France Schramer 8, rue Hoche ; Lucie Boudron rue de Paris, 1 ; Eliane Mazcy

rue de Paris, 1.

Publications de mariages : Roger Le Pech, coiffeur à Vauzelles, commune de Varennes-les-Nevers (Nièvre), et Andrée Maupetit, coiffeuse, 21, boulevard Victor-Hugo ; Louis Depret, cantonnier, actuellement mobilisé, domicilié à Arzembouy (Nièvre), et oRse Brossard, domestique, p'ace du Champ de Foire, 4 bis; Roger Grisard, licencié às let-Roger Grisard, licencié às let-tres, actuellement mobilisé, do-micilié à Nevers, rue du Champ-de-Foire, et Marie-Thérèse Per-

D'autre part, les adhérents ré-fugiés des fédérations précitées, qui désireraient se mettre en apport avec nous, peuvent s'a-

vail, rue de Vertpré, Nevers ; a Cosne-sur-Loire, 12, rue Victor

laration d'infection.
ité-sur-boire.

Epaves du 19 au 20 mai. —
Réclamer au commissariat de
police : une boîte conserve, un
bracelet, un sac d'écolier, des

son des circonstances actuelles et devant las difficultés éprou-vées par les bouchers, le maire de Nevers a pris l'arrêté sui-

res, sauf pendant la période du 15 juillet au 1er septembre, où il sera ouvert de midi 30 à 13 h.

bunaux compétents.

Article 4. — Amplification du présent arrêté sera adressé à M. le directeur de l'abattoir, à M. le préposé en chef de l'octroi, et à M. le commissaire de police chargé chacu nen ce qui le conceptage de la commissaire de police chargé chacu nen ce qui le conchargé chacu nen ce qui le con-

Jeudi 23 mai, jour de la Fête-Dieu, première communion à la Cathédrale Saint-Cyr. Dans les circonstances actuel-les, cette cérémonie n'aura pas son caractère habituel de fête de famille. Combien de papas sont absents l'Baison de

de première communion! Nous rappelons que notre Mai-son sera ouverte le jeudi 23 et le limanche 26 mai, toute la jour-Nous ne prenons pas de ren

LES SOLDATS En faveur des mutilés et invalides du travail et invalides du travail et invalides du travail et invalides du travail pendant la grande bataille

Depuis 48 heures, huit misions de reconnaissance, soit de jour en rase-mottes, pendant deux à trois heures, entre 5 et 20 mètres, les pilotes sautant les obstacles, se coulant entre les collines, acharnés à voir, à photographier, à découvrir tout ce qui se passe entre le canal Albert et la frontière allemande ; soit de nuit, entre 3 et 600 mètres, suivant le Rhin jusqu'en Hollande, comptant les colonnes qui montent, l'artillerie, les interminables convois au long des routes.

Car il s'agit de voir et de renseigner vite ; le haut commandement a besoin d'être strictement au courant des mouvements de troupes.

Existe-t-il à tel endroit une concentration de chars d'assaut? Les ponts que nos alliés belges et hollandais ont fait sauter ont-ils été remplacés par des ponts de bateaux ? De quel côté s'infléchit la masse des divisions de la Reichswehr?

C'est là le rôle de l'aviation de grande reconnaissance stra-

Dans cette escadrille, de ces huit missions, trois appareils sont rentrés endommagés, mais ont été ramenés par leurs pilotes, farouchement accrochés à cette seule idée-force : rapporter coûte que coûte les renseignements.

Un appareil rentre... se pose lentement, très lentement; on se précipite, le pilote sort; on descend l'observateur, le visage ruisselant de sang,une balle traversant le pare-brise, fro-lant le pilote, a atteint le coéquipier, lui a ouvert la joue et est sorti par la nuque ; éclat d'obus a éclaté dans la cuve, le blessant aux jambes ; la paroi est criblée d'éclats, c'est miracle qu'il n'ait pas été c'est miracle qu'il n'ait pas été (Extrait du Bulletin hebdoma-transpercé de toute part ; der- daire du ministère de l'Air.)

rière lui, le mitrailleur a deux balles dans le corps. Ecoutez maintenant le récit

de leur voyage : « C'était du côté de Maas-tricht. « Ils » nous avaient vus venir dans la plaine ; brusque-ment un mur de feu ; je volais à 30 mètres. Je suis encore des-cendu pour me mettre sous le mur des grannes d'Allemands cendu pour me mettre sous le mur; des grappes d'Allemands se jetaient à l'eau en nous voyant, mais les mitraitleuses et les canons tiraient sans arrêt, l'appareil « en prend », les battes claquent partout — l'observateur me tend un papier ensanglanté: « Je suis blessé à la figure et aux jambes » — je cabre, je m'échappe, quelques instants après. Nouveau papier: « Si tu peux, pose-toi à Bruxelles, je n'en peux plus ». Je réponds pour l'encourager: « Tiens bon. Dans un quart d'heure nous

ponds pour l'encourager: « Tiens bon. Dans un quart d'heure nous serons au terrain. »
Le sang a jailli jusqu'à moi ; je mets tout ce que je peux, mais ma tuyaulerie d'huile a été-crevée par un éclat d'obus.
Un autre papier : « Fais pour le mieux, rentre au terrain, mois débrouille-toi, je ne vois plus rien, je ne peux plus t'aider. »
Je me suis retourné ; il se tenait le visage ; je ne distinguais plus rien que le sang qui coulait. Je lui ai passé mon caché-nez, puis un papier « Rocroy » et quelques minutes après nous étions chez nous. »
L'observateur s'en tirera le

L'observateur s'en tirera, le mitrailleur avait été tué sur

Faut-il parler d'héroïsme quand le sens du devoir atteint un tel degré, que ce qui est surhumain apparaît normal à

L'appareil est rentré avec un moteur stoppé, un train d'at-terrissage fortement atteint, une roue crevée, les plans criblés de balles et d'éclats, mais la mission a été remplie, les renseignements téléphonés sur l'heure. Un nouvel appareil va s'envoler...

Dans le Département

COULANGES-LES-NEVERS A qui l'écharpe ? - Il a été

trouvé, en face l'église, une écharpe. La réclamer au garde DECIZE

Pour les réfugiés. - Le maire de Decize fait un pressant appel à toute la population pour venir en aide à ceux qui ont tout abandonné et invite toutes les personnes qui auraient une chambre, un appartement ou un lit, à se faire inscrire à la mairie. Il ne faut pas oublier, qu'aujourd'hui, chacun doit faire son devoir de la façon dont il lui est

RÉGION

GIEN. — Conseil municipal. — Le Conseil municipal de la ville de Gien se réunira dans la salle ordi-naire de ses délibérations, le di-manche 26 mai 1940, à 9 heures du matin, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour : Nomination d'un secrétaire pour la durée de la session ; dépenses imprévues (approbation des) ; demande d'emploi des économies exercice 1939 ; examen d'une demande tendant au changement du jour du marché du mercredi ; affermage des droits de place, examen de la situation ; achat de tuyaux de 175 m/m pour alimentation du bassin du lavoir place Maréchal-Pétain, autorisation au maire de traiter: décrets-loi alimentation du bassin du lavoir place Marèchal-Pétain, autorisation au maire de traiter; décrets-loi du 29 juillet 1939; adhésion de la ville au fonds national de compensation, vote d'un crédit; recensement de la population, établissement des cartes d'alimentation, vote d'un crédit; Hospice de Gien, comptes et budgets; Bureau de Bienfaisance, comptes et budgets; compte administratif de la ville pour 1939; budget supplémentaire de schemins vicinaux pour 1940; budgets supplémentaire de la ville pour 1940; propositions des membres du Conseil et autres affaires s'il y a lieu.

s'il y a lieu. Comité secret. — Avis du Conseil sur demandes d'assistance aux femmes en couches; placement d'a-liéné; assistance aux vieillards et assistance à la famille.

Epaves. - Objets trouvés : un porte-monnaie contenant une pe-tite somme, une broche galathite rose avec cigogne, un porte-mon-naie contenant une certaine som-

Objets perdus : un panier noir contenant un lapin jaune.

Cette Saison est déprimante Comment on retrouve de l'entrain

TE printemps vous amollit et vous déprime. Triomphez de cette dépression saisonnière en prenant de la Quintonine. Versez le contenu intonine dans un litre de vin de table et vous obtenez ainsi, instantanément, un litre de vin fortifiant, puissant et délicieux. Un verre à madère de ce fortifiant avant vos repas et vous cesserez d'être mou, indolent, apathique. L'appétit, l'entrain, la joie de vivre reviendront; vous pourrez profiter du printemps. Quintonine: 5fr. 85 leflacon. T'esaphies.

SELECTION DU 22 MAI Radio-Paris

12 heures. — Chorale Gouverné, 12 h. 45. — Mélodies, par Mile Pifteau. 13 h. 15. — Piano, par Mile Ga-13 h. 45. — Violoncelle et piano. 14 h. 10 — Violoncelle et piano

(suite).

15 heures. — Piano, par Mme Lecomte-Revers.

15 h. 15. — Violoncelle, par Mile Flachot. 16 h. 30. — Piano, par M. Char-17 heures. — Orchestre du Con-ervatoire Rennais. 18 h. 15 — Sonate pour violon

et piano. 19 h. 30. — Théâtre : Beaucoup 19 h. 30. — Theatre : Beaucoup de bruit pour rien. 21 h. 45. — Théatre : Fortunio. 22 h. 45. — Théatre : Un garçon de 18 ans. 23 heures. — Chansons de Fol-klore étranger. 23 h. 45. — Sonate pour flute et piano.

24 heures - Musique de chambre. 13 h. 45. — Disques de Lyne Cle-

vas. 19 h. 15. — Georgius 20 h. 25. — Au micro : Lys Gau-

23 h. 15. — Jazz.

- Vous demandez vengean-

61. - Feuilleton de LA TRIBUNE du 22 mai 1940

la route Chambéry-Aix, un vélomoteur, piloté par M. Jean Berthollet, mécanicien à Challes-lesEaux, a heurté Mme et M. Berton et leur fils, demeurant, 7, M le Bonnivard, à Chambéry, qui regagnaient leur domicile. M. Berton a été projeté contre un mur, se faisant une profon de blessure à la tête, Quant au malheureux conducteur, la violence du choc le fit percuter littéralement contre le mur. Un Les GANGSTERS du MONT-PILAT littéralement contre le mur. Un autre automobiliste de passage

- J'ai reçu deux balles, une dans un bras, laquelle a été extraite, une autre dans la tête. Celle-ci a fait dans mon crâne, depuis le jour où je l'ai reçue, un trajet de quelques centimètres. Le chirurgien a renoncé par précaution à essayer de l'extraire ; peut-être pourra-t-on faire cette opération plus tard beaucour plus Paris, 21 mai.

Dans sa dernire séance, l'Académie des Sciences coloniales a procédé à l'élection d'un membre en remplacement du gouverneur général Ballut. M. Giscard d'Etaing a été élu. M. Giscard d'Estaing est né à Clermont-Ferrand, Papporteur des questions financières à la Conférence économique de la France métropolitaine et d'outre-mer, en 1934, il est à la têté de plusieurs sociétés de production coloniale, particulièrement en Indochine. tion plus tard, beaucoup plus

tard. Je souffre encore, par crises, mais moins que les premiers jours. - Lorsque vous avez sauté sur l'auto, avez-vous remarqué si vous en avez défoncé la bâche ? Il faisait nuit, vos souvenirs sont-ils précis à ce sujet. — Je ne crois pas avoir dé-foncé la bâche, j'ai sauté sur le marchepied et je suis ensuite tombé très rapidement.

Les bandits ont tiré immédia-

tement sur moi.

Roman par Henri FABIEN - De quel côté de l'auto vous trouviez-vous à ce moment - J'étais à gauche, dans le sens de la marche de la camionnette. - La bâche, en effet, n'est

déchirée que sur le côté droit. A ce moment, le gendarme s'affaissa soudain. Il y eut dans la salle une minute d'émotion. Le président s'empressa de

suspendre l'audience. D'autres gendarmes, que leurs fonctions avaient appelé l'audience, transportèrent leur collègue dans le cabinet du substitut où un médecin appelé en hâte lui donna des Peu après le bruit se répan-

dait dans la salle d'audience, venu du banc de la presse,

qu'il ne s'agissait que d'une

défaillance, bien compréhensi-

de encore, et les quelques mi-nutes passées debout à la barre avaient eu raison de sa vo-A la reprise de l'audience, le président ayant encore des questions à poser au témoin, ui fit donner une chaise que

le gendarme refusa. Gendarme, vous avez tiré sur les bandits. Croyez-vous avoir blessé l'un d'eux ?

- Je ne le crois pas. Je ne puis le dire avec certitude en raison de la rapidité de la scène qui se passait dans la nuit. J'ai tiré en l'air, telle a été du moins mon intention, mais il se peut que le mouvement de la camionnette basculant fait dévier mon bras et mon arme, et qu'ainsi un des bandits ait été atteint.

Vous êtes - vous rendu compte de la façon dont opéra, en même temps que vous, votre malheureux camarade ? Son temoignage nous eut été précieux si ce brave, à la mémoire de qui nous devons rendre un juste hommage, n'avait suc-combé à ses blessures. Etait-il ble, consécutive à la fatigue du même côté que vous quand

éprouvée par le blessé qui, de-puis le matin, avait du venir de Saint-Rambert et demeurer — Non, monsieur le présidans la salle réservée aux té-moins ; sa faiblesse était grandent. Il a sauté aussi, mais de l'autre côté. — A-t-il tiré aussi ?

- Je n'ai pas pu m'en rendre compte, cela se conçoit, mais je suis persuadé qu'il a tire. Avant l'arrivée de la camionnette, il avait comme moi son revolver à la main, et nous avions abaissé en même temps les crans de sûreté. Savez-vous s'il a défoncé,

d'un coup de poing par exem-ple, la bache de l'auto? — J'ai tendance à le croire. En effet, tandis que je suis monté sur le marchepied de la camionnette, c'est-à-dire à l'avant de la voiture, mon collègue n'a pu faire de même, à cause du mouvement tournant décrit par le véhicule lorsque celui-ci heurta le tombereau que nous avions placé en travers de la route. Il n'a pu sauter que sur l'arrière de la camionnette, et il a bien fallu qu'il empoigne la bâche ; il eût forcément cet objectif en sautant puisqu:il ne pouvait prevoir aucune autre prise. Il est certain qu'il s'est cram-ponné à la bâche, car il est tombé à terre quelques mètres plus loin que l'endroit où était

placé le tombereau. Si les ban-

dits qui étaient à l'intérieur avait saisi la bâche, la trouant peut-être. S'il s'y cramponnait lorsqu'une balle l'a atteint il est possible que sa main crispée ait déchiré la bâche pendant qu'il tombait à terre. L'évidence même, c'est qu'il a saisi la bâche, et il avait une rude poigne ; il est donc très probable qu'il l'a endomma-

D'autre part, la balle qu'il a reçue a été tirée de l'intérieur de la voiture, sans aucun doute ; l'homme qui était seul devant au volant n'a pu tirer tout en manœuvrant aussi difheilement et aussi habilement sa voiture ; cette balle a du trouer la bache, ainsi que quelques autres qui ont manque

Durandard, le témoin ne peut rien affirmer.

- Celui qui aurait pu nous fixer, rétorqua le procureur, a malheureusement les lèvres closes à jamais par ses redoutables assassins, mais la logique de son collègue nous aidera à venger ce bon serviteur contradictoires.

de la camionnette ont tiré dans ce, s'écria Me Johannès Capsa direction, c'est que sa pré-sence s'est signalée à eux, et cela n'a guère pu se produire que parce que mon collègue des. Nous crions : Justice ! — Ne jouons pas sur les mots, intervint le président, tous ici nous cherchons simple-

ment la vérité et la justice. Monsieur le procureur de la Républiquen'a pas de question à poser au témoin ? La defense on plus ? Messieurs les jurés, si l'accusation et la défense n'y voient pas d'objection, je vous demanderai de libérer immédiatement le témoin qui a besoin de repos en raison de

son état. Gendarme, demeurez néanmoins à Montbrison jusqu'à la tin des débats, à la gendarmerie ; au cas où nous aurions de nouveau à faire appel à vos souvenirs, nous vous y ferions

Huissier, introduisez le chet de la Sûreté de Marseille. Le policier, accueilli par la ur but.

Neanmoins, souligna M. avait été averti par deux de urandard, le témoin ne peut ses inspecteurs de la présence d'une camionnette suspecte dans un garage marseillais, et que, procédant à l'interrogatoire des deux automobilistes séparément, il. avait obtenu d'eux des réponses tantôt embarrassées ou évasives, tantôt

UN JOUR du Monde

Napoléon

aux petits pieds.

On dit que l'Allemagne est forte; mais pour si forte qu'elle soit. elle est moins forte que le monde entier. Car, c'est le monde entier qui est désormais « contre » le Reich, dirigé par le fou criminel Hitler (Adolf)

Faisons le compte des nations, grandes et petites, qui sont à nos côtés matériellement ou moralement : Pologne, Tchécoslovaquie, Autriche (mais oui), Grande-Bretagne, Belgique, Norvège, Hollande, Luxembourg, Suisse (mais oui, n'en doutons pas), Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Egypte, Portugal, Iran, Irak, Turquie, Liban, Etats-Unis. Une vingtaine de nations et j'en oublie certaine-

Comment voulez-vous que l'Allemagne, même aidée d'un allié ou de deux, vienne à bout de tout çà? Que demain ceux de ces pays qui combattant positivement, remportent un succès comme les alliés de 1815, Prusse, Autriche, Russie, Angleterre en remportèrent un sur la France à Waterloo et c'en sera fini de ce Napoléon aux petits pieds qui e dirige les opérations

(qu'il dit) sur le front ouest ». Les gens qui n'ont pas confiance en l'issue de la lutte actuelle (peut-être y en a-t-il en France quelques-uns et surement à l'étranger, chez les derniers neutres) ces gens n'ont aucune notion de l'arithmétique, même élémentaire. Il n'y a pas d'exemple qu'un seul peuple ait vaincu tous les

Tous ceux qui ont tenté de dominer le continent européen, tous absolument tous, ont fini par se casser la g... Or, malgré les apparences du soi-disant progrès, rien ne change et les orgueilleux sont toujours brisés.

Là où César, Charles-Quint et Napoléon échouèrent, l'ancien chômeur de Vienne ne réussira pas davantage, car il n'a ni grandeur, ni génie, seulement l'orgueil d'un tôt parvenu et une armée. L'armée allemande est en mar-

che, soit. Mais le châtiment aussi.

Sales brutes.

Dire que l'on rencontre des gens qui sont encore à faire une différence entre Hitler et un Allemand.

Non, sachez que tous les Allemands, du plus élevé au plus petit sont identiques. On pourrait dire 60 millions d'Allemands égalent un Allemand.

Les Allemands qui combattent et surtout les aviateurs ne se conduisent pas en soldat. Car un soldat a du cœur, un soldat a de l'honneur, un soldat est humain.

Etaient-ils humains, ces soldats qui, en Luxembourg, mitraillaient les Luxembourgeois, qui grenade rent des vieillards, parce que impotents ou infirmes, n'avaient pu

Etaient-ils des soldats, ces aviateurs qui, en Belgique, faisant du rase mottes, tirèrent avec leurs mitrailleuses sur un cortège de premières communniantes sortant de l'église et en tuèrent cinquantetrois ?

Est-ce cà la guerre ?

Non, les Allemands foncent comme des brutes; ils tuent par plaisir, ils assassinent avec joie.

Et on voudrait nous faire accroi re que cette race mérite la plus petite compassion ? Non. on ne peut que les comparer à des bêtes sauvages.

Et leurs premiers succès n'est que le résultat du bond formidable de la bête qui sent la mort prochaine.

Cette bête, les Français l'ont toujours ceue » au « tournant » Nous avons la force et l'intelligence.

L'intelligence ne peut être vain-

Sirènes du travail.

Pendant ces mois de silence les Stéphanois avaient perdu l'habitude de tendre l'oreille au moin dre bruit suspect afin de percevoir, le plus tôt possible, l'appel

Aujourd'hui, le sens des dures réalités, des cruelles éventualités est revenu, banissant l'insouciance qui nous est ethniquement coutumière.

Et, il n'est pas rare, au cours d'une conversation, de voir les deux interlocuteurs se taire soudain et écouter. Mais, bien vite, on se rend compte de l'erreur : c'est un camion qui démarre dans la rue, ou à l'étage, la charmante locataire qui met son aspirateur en marche, ou encore un Diésel d'usine qui met des machinesoutils en action et signalent leur présence comme pour dire : « Un jour viendra ou le hurlement des sirènes de mort sera étouffé par notre voix de sirènes du travail.» Et ce sera le jour béni.

Rions un peu.

Un vovageur est depuis le matin dans une de nos plus charmantes stations balneaires. - Cette ville est très bien, dit-il

à son hôtelier, on y respire un air pur et j'ai l'impression que son climat doit être très bon pour la santé.

Je crois bien. Ainsi moi quand je suis venu ici je ne pouvais marcher, et il fallait me porter d'un lit à l'autre.

- Ah ! Et il y a longtemps que vous habitez cette ville ? - Bien sû; : j'y suis né.

LA PRESSE LES SPORTS PARISIENNE

par-dessus tout, écrit Mme Ge-

neviève Tabouis dans l'Œuvre

dans La Justice:

ciés dans les périodes doulou-reuses, fraternellement unis dans les heures difficiles, ils sauront souder leurs énergies,

riomphe. Notre devise se re-

et à mesure de leur arrivée.

Il est inutile de dire que, de part et d'autre, l'engagement a pris la forme d'une mêlée furieuse ; les unités se sont enchevêtrées. C'est cela qui rend très difficile l'établissement d'une situation précise

ment d'une situation précise sur le terrain des troupes com-

battantes Ceci dit, concluons que nous sommes dans une période de crise sérieuse, que

la situation est grave, mais que la bataille n'est pas encore sortie de la première phase, celle de l'usure.

Il peut, il doit y avoir une réponse aux initiatives de l'en-

Société Générale

L'Assemblée Générale s'est te

Le rapport du Conseil a souli-

gné que les institutions financières du pays ont supporté sans à-coup la redoutable épreuve de

l'entrée en guerre et que les éta-blissements de crédit ont été, de-

puis, les précieux auxiliaires du Trèsor public.

Le bilan au 31 décembre 1939 se totalise par 15.127 millions contre 11.432 millions au 31 dé-

embre 1938. Les bénéfices s'élèvent à 51 mil

ions 408.760 fr. 87 contre 51 mil-tions 933.394 fr. 22 en 1938. Le di-vidende a été maintenu à 40 fr.

par action non libérée et à 52,50 par action libérée. Le solde net

u dividende sera mis en paie

ent à partir du 20 mai courant,

5 fr. 30 ou 22 fr. 523 pour les

actions non libérées. 35 fr. 55 ou 31 fr.648 pour les ac-tions libérées nominatives.

27 fr. 759 pour les actions au porteur.

Pour votre toilette...

savon Rodoll

leusement l'épiderme.

à base de beurre de Cacao, Lanoline, Crème Rodoll, il adou-

Recommandé par les médecins pour la peau

emi ; nous n'avons pas de lison de désespérer tant qu'elle n'a pas été lancée.

Paris, le 17 mai 1940.

sume en ces mots :: « Il faut de la Ligue d'Auvergne vaincre ! »

DANS LES CLUBS DE L'ALLIER

La belle activité sportive Weygand et Mandel : Deux hommes que le Reich redoute A Berlin, la nomination du général Weygand est la chose qu'Hitler redoutait pas-dessus tout, ainsi que celle de M. Mande, au ministère de l'Intérieur. Berlin n'ignore pas qu'avec ces deux hommes, l'avant comme l'arrière ne pourront plus s'effondrer comme les Allemands continuaient a

nais le jeune groupement des bords du Cher qui a pour terrain ¿ Stade municipal de Saint-Jean, les Allemands continuaient a Rien n'illustre mieux cette volonté du Reich de jouer le tout pour le tout que le fait que les armées allemandes

Rien n'illustre mieux cette volonté du Reich de jouer le tout pour le tout que le fait que les armées allemandes n'ont pas le droit d'avoir avec elles la moindre ambulance pour relever leurs blessés, cela pour ne ralentir en rien la marche des opérations. Mieux encore, l'ordre est donné aux tanks allemands de passer sur les corps de leurs propres blessés lorsque ceux-ci jonchent des terrains qu'ils doivent traverser, conformément à l'horaire prévu. Rien ne doit retarder ce dernier. Les pertes sont, paraft-il, terribles, car les blessés meurent dans l'ensemble. Seuls, ceux qui peuvent se sont, paraft-il, terribles, car les blessés meurent dans l'ensemble. C'était, disons-le de suite, une tion presque en formation encore.

En effet, la majorité de ses jeunes dirigeants et membres actifs partirent et ceux qui restèrent se demandaient ce qui allait devenir de leur cher club pour lequel ils avaient déjà depuis quelques années fait de louables efforts.

Maintenant que la saison est terminée, nous pouvons, avec le recul, mieux jugé cet état d'esprit et les résultats d'ensemble.

C'était, disons-le de suite, une vaine appréhension et le bilan est simplement magnifique. Il s'agit d'une surprise, certes, mais on doit blesses meurent dans l'ensemble. Seuls, ceux qui peuvent se sauver par leurs propres moyens sont admis à prévenir leur famille, mais les parents des tués et des blessés graves ne sont pas informés. Le haut commandement allemand a décide de services des serves de la commandement allemand a décide de services de la commandement allemand a décide de services de la commandement allemand a décide de services de la commandement allemand a decide de la commandement allemand a de la commandement allemand a decide de la co

simplement magnifique. Il s'agit d'une surprise, certes, mais on doit constater qu'il est supérieur à celui des autres saisons.

Qu'on en juge par la sévère précision de ces queiques chiffres. Ce fut la section de football qui se montra et de loin la plus active.

Trois équipes furent constituées, chiffre jamais atteint jusqu'à lors. Plus de 60 joueurs portèrent les couleurs du C. O. M.

Le team fanion eut une saison particulièrement chargée puisqu'il disputa 24 matches plus deux tournois de sixte.

Qant à l'équipe seconde, sa vitalité est confirmée par le fait qu'elle livra 17 rencontres et décidé de ne prévenir les fa-milles des douleurs qu'elles auront à supporter « qu'après la victoire décisive sur le front français », pensant qu'ainsi le moral du pays ne sera pas

Sous le titre : « Nous vain-crons », M. René Gounin écrit Qant à l'equipe seconde, sa vita-lité est confirmée par le fait qu'elle livra 17 rencontres et qu'elle prit part à 2 tournois de sixte elle aussi.

Enfin, a « troisième », composée de jeunes joueurs parmi lesquels figurent, parait-il, de futures titu-laire de la « une », joua 11 parties et s'aligna dans un tournoi de sixte. Sans égard pour les pertes subies, le grand état-major al-lemand jette dans la bataille ses meilleures unités. Ses atta-ques, toujours puissantes, sem-

de jeunes joueurs parmi lesquels figurent, paraît-il, de futures titu-laire de lax une », joua 11 parties et de la se développer avec moins d'élan. Sur l'Aisne, les contreattaques de nos divisions blindées et de notre infanterie ont même refoulé les colonnes germaniques. A la charnière de la bataille, au sud de Sedan, nos troupes, qui ont fait preuve d'un élan et d'un courage magnifiques, ont stoppé l'avance ennemie. Sedan n'est plus le terme d'une honteuse capitulation, mais l'amorce d'une vigoureuse résistance.

Sur l'autre aile, le repli stratégique des troupes alliées en Belgique a permis d'échapper au danger d'un débordement par le Sud, Certes, il serait imprudent de se laisser griser par un optimisme excessif que rien, d'ailleurs, n'autorise. Mais, il m'est permis de dire que le gigantesque effort des soldats alliés paraît avoir dempté la ruée des hordes nazies.

Au surplus, la présence du général Weygand à la tête de nos armées ne manquera point d'exalter leur volonté de vaincre, Oh! de dures épreuves attendent les peuples libres aux prises avec les barbares. Associés dans les périodes douloureuses, fraternellement unis dans les heures difficiles, ils

rattre.

C'est pourquoi on ne vit pas au départ toutes les équipes juniors de tous les clubs engagés dans le Critérium, c'est pourquoi on assista après la première journée de rencontres à l'annonce des forfaits de l'A. S. Moulins et de l'U. S. C. Vichy.

du homent indecise. Le calendrier fut bousculé en raison des rigueurs de l'hivernée, les matches de re-tard s'accumulèrent. Des équipes qui avaient bien débuté comme l'U. F. La Machine, connurent la défaillance

défaillance.

Un dimanche, le club des Mineurs ne put aligner onze juniors et déclara forfait. Si cette rencontre avait été jouée régulièrement, peut-être le classement final aurait-

peut-être le classement final auraitil été tout autre!

Le S. C. Imphy et l'A. S. Clamecy ne brillèrent pas particulièrement. Former des juniors est délicat, et il faut une longue expérience. L'A. S. A. Vauzelles l'a, par tradition et son onze qui joua presque continuellement dans la même formation, méritait par sa régularité. largement son titre de finalis-

rité, largement son titre de finalis-

Dans le groupe Sud, la lutte fut

plus confuse encore et les clubs fi-nirent « dans un mouchoir » au point qu'on craignait un temps qu'il n'y eut trois premiers ex-

equo!
Le Stade Clermontois, traditionnellement, soigne tout particulièrement son équipe juniors. On sait
que la plupart de ses équiplers pre-

l'an dernier. Le Charbonnier, La Combelle, possède un esprit de club remar-

actuels étaient des juniors

confondre leurs espérances pour préparer les voies du Le football chez les juniors Une victoire de Jeffra sur Joë Archibald

M. A. PERRICHON

dirigeant, joueur

Equipe première

Equipe seconde

A à 2.

Défaites devant: U.S. Néris (2),
3 à 1, 7 à 0; Aiglons Montluçon
(2), 3 à 0, 2 à 1; A.S. Doméat (1),
8 à 5; Blanzat-Sport (2), 3 à 2;
Blanzat-Sport (1), 12 à 0 ey 8 à 4;
U.S.P. Commentry (1), 14 à 0 et
3 à 0; A.L. Montluçon (1), 4 à 3;
U.S.M. (2) en 3/4 de finale du
tournoi de sixte de Désertines et
par le C.O. Désertines (1) à celui
de Saint-Jean, soit au total 19 matches disputés.

Equipe troisième

ches disputés.

Victoires sur : Blanzat Sport (2), là 1 et 7 à 3 ; Aiglons Montlu-nn (2), 4 à 3 ; Aiglons Montlugon 1), 3 à 2 ; A.L. Montluçon (1),

Faisant le point sur l'évolution de la bataille, le général Duval écrit dans le Journal des Débats:

En cinq à six jours, le front de bataille s'est déplacé vers l'Ouest d'une centaine de kilomètres mesurés à vol d'oiseaul. Nos troupes ont reculé en défendant le terrain pied à pied. Elles ont été renforcées par des éléments disponibles rappelés de toutes les parties du front ; ces éléments ont été jetés dans la bâtaille au fur et à mesure de leur arrivée. Il est inutile de dire que, de part et d'autre, l'engagement a pris la forme d'une mêlée furieuse ; les unités se sont Baltimore, 21 juin. Un combat de boxe, en 13 rounds a eu lieu, hier soir, en tre Harry Jeffra, de Baltimore et Joë Archibald, de Providence Le premier pesait 56 kilos, et le second, 55 kilos. Jeffra a vaincu son adversaire aux points.

quable et les juniors, comme leurs ainés, surent montrer que leur pro-motion en division d'honneur n'é-tait pas prématurée. Seulement, les Combellois enga-rée cutre le compétition de la tran-

sés... en équipe première !

Ensuite, à côté du onze juniors, il fallait utiliser les remplacants de l'équipe première, former par conséquent une troisième équipe dite réserve. Trois équipes à entretenir, c'était au-dessus des forces de la plupart des clubs.

Enfin, la questions des déplacements rendait soucieux les trèsoriers. Les matches entre juniors ne font pas recette. Le public à tort certainement de n'admirer que les seuls ainés d'un club, mais cette On retrouve toujours chez eux les qualités bonnes ou mauvaises qui sont de tradition au club et mises surtout en évidence par les tituleixes

Et maintenant que la saison de foot-ball est close en Auvergne, que conclure? D'ordinaire on relève les erreurs commises en souhaitant les voir évitées la saison suivante. Mais peut-on parler d'une prochaine saison sportive et saiton ce que l'aevnir nous réserve?

Ces six mois écoulés ont apporté aux jeunes soccers d'Auvergne une saine distraction et un entrainement physique point négligeable.

Il y a eu certes du flottement dans la marche de ce championnat de guerre. Le Conseil de ligue, désorganisé par la mobilisation de ses membres, laissa souvent à l'initiative des clubs l'organisation des rencontres d'où des retards qui surtout en coupe juniors, ne furent pas réparés.

Mais dans l'ensemble, les épreuves se sont déroulées sans surprises et selon l'esprit sportif. Pas de matches gagnés ou perdus sur le tapis vert, pas de grosses récriminations contre l'arbitrage.

Joueurs et dirigeants sentirent bien que le moment n'était Las aux discussions oiseuses. Grâce à eux, la cause du foot-ball n'a pas été oubliée et le sport de la balle ronde n'a cessé d'être le sport-roi dans le Centre.

Il n'est pas d'usage de s'adresser des compliments, mais faisons-le pour une fois en remarquant que notre journal fut le premier, dans la région, à encourager les sports du temps de guerre, et que ses informations sportives, en particulier sa publication chaque lund, de « tous les résultats officiels obtenus en ligue d'Auvergne, ont certainement beaucoup aidé au développement et à la bonne marche de la saison de foot-ball en Auvergne. Il est curieux de constater en ef-fet que les deux finalistes du Cri-térium d'Auvergne retirérent pres-que dès le début, leur équipe ju-niors de la compétition, et qu'ils leur firent jouer seulement des matches amicaux sous le titre d'é-quipes réserves. Elles comprenaient quipes réserves. Elles comprenaient dès ce moment, comme on l'a expliqué plus haut, des titulaires de première mis momentanement à l'écart.

Les concurrents avaient été groupés en deux poules, toujours pour limiter les déplacements. Dans le Nord, l'A. S. Clamecy avait été admise provisoirement, pour le temps de guerre, et dans le Sud, le Charbonnier-La Combelle débutait officiellement. Quatre clubs du Nord, plus trois clubs du Sud, soit cept concurrents, restaient en course après les défec-tions de Moulins, Thiers et Vichy. Dans le groupe A, la lutte resta un moment indécise. Le calendrier

te : 6 fr. 35, toutes pharmacies. Poulenc, 1.105. - Chargeurs Réu



"Tai connu les ennuis" de ton âge, dit Tante Annie" « Comme toi j'ai connu, ma chère Jacqueline, les irrégularités sanguines, et

les troubles pénibles et parfois graves qu'elles occasionnent. Toujours lasse et morose, comme toi, je voyais la vie sous un jour néfaste. « Mais, comme je le fais pour toi aujourd'hui, ma mère m'a conseillée. Elle m'a appris que tous ces malaises provenaient de la mauvaise circulation du sang.

m'a-t-elle dit, puis elle m'a apporté un flacon de

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

« Prends la JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, et ton sang circulera mieux.
« Prends la JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, et tu traverseras sans malaise toutes les périodes difficiles, si dangereuses pour les femmes. C'est à elle que je dois d'ignorer les souffrances de l'âge critique et d'avoir la santé florissante que tu m'envies. »

La JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen. se trouve dans toutes les pharmacles. PRIX : Le flacon : Liquide - Pilules : 13 fr. Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY. qui doit porter le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature : Mag. DUMONTIER.

> MAUVAISES
> SUITES DE COUCHES
> MÉTRITES
> VARICES - PHLÉBITES
> HÉMORROIDES ACCIDENTS DU RETOUR D'AGE CHALEURS - VAPEURS ÉTOUFFEMENTS

remet le sang dans le bon sens



A 113

ETAT CIVIL DE SAINT-ÉTIENNE

Victoire sur : Aiglons (2), 5 à 2; Blanzat (2), 4 à 0; C.O.M. (1), 3 à 0; C.O.M. (1B), 3 à 0.

Matches nuls avec : Dunlop-Sports (2), 3 à 3; C.O.M. (A) et C.O.M. (B), 2 à 2.

Défaites devant : Aiglons (2), 5 à 1; Blanzat (2), 5 à 2; Aiglons (1B), 6 à 3; Désertines (2), (2 à 1.

Cette jeune équipe a joué 12 parties. Elle réussit à marquer 33 buts, n'en recevant que 26. **DECES DU 21 MAI 1940**

arrera Consuela, 71 ans, s. p., rue Denis-Epitalon, 28, veuve de Jean Galiban. Chastagnier Jeanne-Clémence, 73 ans, s p., rue Royet, 37, veuve de Hippolyte Guilhot. Fayolle Jean-Marie, 33 ans, mi-neur, à Saint-Jean-Bonnefonds Rozat Charles 54 ans, mecani-

cien, rue Michelet, 51. Aliouï Chérif ben Abderrahman, 43 ans, manœuvre, rue Monte Ballandraud Louis-Auguste, 42 ans, employé S. N. C. F., rue Saint-Joseph, 11. Chevrier Magdeleine, 84 ans, s.p., rue Neyron, 32, veuve de Jules

Boulay. NAISSANCES

Perez Joseph-Elie. - Laroche Claudette - Jacqueline. — Vidal Bernard-Marius-Fernand. — Péardy Robert-Jean-Alexandre. — Durand Marc-Michel. — Barbier don Jeannine-Marinette-Pierrette.

---Funérailles du 22 Mai

Seulement, les Combellois engagés, outre la compétition de ligue, dans celle de l'Ufolep, mélangerent à l'occasion juniors et réserves sous le qualificatif d'équipe 1 B. dans l'épreuve de la Fédération des œuvres laïques du Puy-de-Dôme.

On ne les en blâme pas bien, au contraire, — il faut savoir utiliser tous ses joueurs, — seulement de ce fait, la cohésion ne fut jamais bien atteinte chez les juniors.

L'A. S. Montferrand manqua de mordant tout au long de la saison. Les juniors montferrandais « fignolèrent » exagérèment, semble-t-il; c'est un défaut auquel on peut remédier. Mais il est curieux de constater combien ces juniors, qu'ils soient Vauxelliens, Clermontois, Combellois ou Montferrandais, copient leurs ainès.

On retrouve toujours chez eux Cret-de-Roch, 17 h. 15.

Une femme se pend

Commentry, 21 mai. Lundi soir, vers 18 heures. Mme Blanchard, âgéo de 68 ans, domiciliée à Plascout, a été trouée pendue à son domicile. Le gendarme Denoux, de passage, coupa immédiatement la corde, mais la mort avait déja fait son œuvre.

Le docteur Gibert, appelé, ne put que constater le décès. Le commissaire de police s'est rendu sur les lieux aux fins d'en-

BOURSE DE PARIS

Parquet (à terme)

rent pas réparés.

Mais dans l'ensemble, les épreuves se sont déroulées sans surprises et selon l'esprit sportif. Pas de matches gagnés ou perdus sur le tapis vert, pas de grosses récriminations contre l'arbitrage.

Joueurs et dirigeants sentirent bien que le moment n'était las aux discussions oiseuses. Grâce à eux, la cause du foot-ball n'a pas été oubliée et le sport de la balle ronde n'a cessé d'être le sport-roi dans le Centre.

Il n'est pas d'usage de s'adresser des compliments, mais faisons le pour une fois en remarquant que notre journal fut le premier. dans la région, à encourager les sports du temps de guerre, et que ses informations sportives, en particulier sa publication chaque lund. de « tous les résultats officiels obtenus en ligue d'Auvergne, ont certainement beaucoup aidé au développement et à la bonne marche de la saison de foot-ball en Auvergne.

UN AIR PUR...

Est nécessaire aux faibles de la gorge et des poumons tnais pour purifier l'air, rien ne peut remplacer la Pastille Sadier, Elle tonifie la gorge et le larynx, évite l'irritation et assure la protection des voies respiratoires ; c'est de l'air pur en tablettes. La hoi de l'air pur en tablettes. La hoi

nis, 124,50. — Citroën, 605. — Peugeot, 445. — Raffineries Say, 878. — Belgique 5 1/2 1934, 1.450. — Serbe 4 % 1895, 119. — Turc 7 1/2 %, 322. — Banque Nationale Mexique, 760. — Banque Ottomane, 590. — Crédit Foncier Egyptien, 3.190. - Central Mining, 2.445. — Geduld, 1.551. — Montécatini, 198. — Rio-Tinto, 2.530. — Azote (norvégien), 950. — Royal Dutch 1/10, 4.490. — Sucreries Egypte, 933. — Banque (à terme)

Banque (à terme)

Cambodge, 216. — Canadian
Eogle, 66.50. — Caoutchoucs, 147.
— Chartered, 184.50. — Crown
Mines, 2.700. — De Beers, ordin.,
1.132 ; préf., 1.655. — East Rand,
423. — Franco-Wyoming, 265. —
Goldfields, 467. — Jagersfontein,
203. — Mekong, 106. — Mexican
Eagle, ord., 55. — Michelin, 1.240.
— Moteurs Gnôme-Rhône, 1.380. —
Padang, 780. — Phosphates M'Dilla, 228. — Phosphates M'Dilla, 228. — Phosphates Tun, Engrais
chimiques, 266. — Rand Mines,
1.415. — Shell Transport, 657. —
Sub Nigel, 2.125. — Tanganyika,
37.75 — Tharsis, 326. — Transvaal
Land, 169. — Tubize privé, 53. —
Katanna privé, 4.380.

Parquet (comptant) Banque (à terme)

Parquet (comptant)

Ratanna privé, 4.380.

Parquet (comptant)

3 % perpétuel, 71,55; 3 % amortissable, 82; 4 %, 1917, 76 80; 4 %, 1918, 75.50; 5 %, 1920 amortissable, 108.75.— Rente or, 171,50.— 6 %, 1927, 83.50.— Obligations décennales 22-23, 82.50.— P. T. T. 5 %, 493; 4 1/2, 460.— Crédit National 1919, 510; 1920, 488; 1922, 538; janvier 1923, 500; juin 1923, 494; 1924, 536; 1934, 966.— Banque de France, 7.795.— B. N. C. I., 615.— Banque de Paris, 920.— Crédit Commercial de France, 544.— Crédit Foncier, 2.990.— Crédit Lyonnais, 1.610.— Société Générale, 599.— Banque Indochine, 7.675.— Suez, 13.900.— Thomson, 276.— Péchiney, 1.990.— Air Liquide, 1.155; part, 6.000.— Lyonnaise des Eaux, cap., 1.200.— Loire et Centre, 350.— Energie Industrielle, 920.— Force Motrice d'Rhône, 665.— Gaz de Lyon, 366.— Aciéries Firminy, 180.— Châtillon-Commentry, 1.725.— Schneider (Le Creusot), 1.600.— Commentry, 1.795.— Schneider (Le Creusot), 1.600.— Commentry, 1.198.— Montrambert, 245.— Saint-Etienne, ordinaire, 260.— Blanzy, 1.175.— Mines de la Loire, 465.— Rhône-Poulenc, 1.090.— Agence Havas, 446.— Bergougnan, 650.— Nouvelles Galeries, cap., 350; jouissance, 188.

Ville de Paris 1871, 382; 1875, 445; 1876, 444; 1892, 212; 1894-1910.3 %, 200; 1912, 263.

Foncières 1883, 250; 1885, 275; 1895, 306; 1903, 273; 1909, 141; 1913. 3 1/2 %, 289; 1913.4 %, 475.— Communales 1891, 256; 1892, 229; 1899, 265; 1906, 276; 1912, 133.— Panama (à lots), 123.— P.-L.-M. Fusion ancienne, 330; nouvelle, 329; 5 %, 419; 6 %, 463.

Banque (comptant) Banque (comptant)

Gnôme, cap., 1.125. — Les Fils Charvet, 155. CHANGES

Londres, 176,625. — New-York, 43,80. — Suisse, 985.

BOURSE DE LYON

Société Marseillais, 690. — Rue Impériale, 850. — Gnôme, 1.310. — Rhône-Poulenc, 1.060. — Fran-che-Comté, 240. — Terrot, 1.900. — Gaz du Bourbonnais, 768. — Gaz Glaz du Bourbonnais, 768. — Gaz Gaz du Bourbonnais, 768. — Gaz Réunis, anc., 191. — Gaz de Lyon, 349. — Gaz du Sud-Est. 830. — Bouble, cap., 430; jouissance, 387. — Péronnière, 830. — Roche-la-Molière, jouis., 205; cap., 302. — Coignet, 590. — Soie Lyonnaise. 400. — Tresses et Lacets, 1.205. — Lyon, cap., 150. — Pavin A. 3.100. — Docks Lyonnais, 389. — Etabl. Economiq, d'Allmentation, 380. — Ferrand-Renaud, 400. — Laiterie Moderne, 335. — Magasin du Ca-sino, 620. — Tanneries Lyonnaises. 620. — Tanneries Lyonnaise

Les bourrelets de graisse déforment votre cou, votre menton, vos mollets, vos chevilles ? Vous hésitez à soumettre votre santé à la dure épreuve des cures amaigris-

La Science a enfin réussi à met-

La Science a enfin réussi à met-tre au point le Savon amaigrissant SVELTOL — dénommé à juste titre le Dissolvant idéal de la graisse superflue — qui fera mer-veille, en sculptant votre corps à l'endroit voulu, par simple appli-cation extérieure, sans danger,

cation exterieure, sans danger, sans privations.

SVELTOL, delicieusement parfumé, opérera la transformation que vous avez tant désirée.

Le savon amaigrissant SVELTOL ne fait maigrir que localement, sans aucune contre-indication, ni inconvénient. Garanti inoffensif, même pour les treaux les plus même pour les treaux les plus pour les peaux les plus délicates.



Pour bénéficier de cette remise exceptionnelle de envoyez, des aujourd'hui, cette annonce avec votre adresse aux Etablissements NOVITAX, 77, rue Mouton-Duvernet, Paris. Envoi discret

2.492.

PETITES ANNONCES

EMPLOIS OFFERTS On demande des USINEUSES et Femmes sans connaissances spé-ciales, 25 à ans. Etablissements Chaize, rue Testenoire-Lafayette, Saint-Etienne. 2.493.

OUPEUR-FOURREUR français est on demande OUVRIERES p' trav. de fraisage et de perçage. Ets Besset, 5, rue Victor-Laprade.

OUVRIER TAILLEUR jeune ou dégagé d'obligations militaires pour travaux de confection est demandé à la Manufacture Francaise d'Armes et Cycles, cours Fauriel.

PRODUITS ALIMENTAIRES

HUILE D'OLIVE extra garantie pure. Colis postal de 10 k. (8 litres 1/2net): 175 fr. Filtrée: 185 fr., Colis postal de 20 k. (17 litres net): 345 fr. Filtrée: 360 fr. Roger Azria, 1, rue Georges-Chretien, Sfax (Tunisie).

LOCATIONS

Recherche LOCAL pour entrepôt 500 à 1,500 m2, près gare si possible. Vernay, 8, rue du Treuil, Saint-Etienne. 2.494.

MAISONS RECOMMANDEES MENAGERES, le garde-manger idéal, c'est la GLACIERE « BUCHON » qui permet de faire et de conserver vos provisions, Modèle ménage :

1990 ir. Chambre a coucher complète, réclame de CHAVANEL - MOBILIER 10, rue Dormand, 10, St-Etienne Le bon meuble à bon marche »

DU GRESFFE DE LA COUR D'APPEL DE RIOM

Par arrêt contradictoire et dé

Par arrêt contradictoire et définitif en date du dix janvier mil neuf cent quarante, la Cour d'appel de Riom, Chambre des appels de Police correctionnelle, sur appel d'un jugement du Tribunal correctionnel d'Yssingeaux du vingt-neuf juin mil neuf cent trente-neuf, a condamné le nommé DEBARD Pierre-Jean, trente-six ans, né le trois décembre mil neuf cent deux à Saint-Etienne, arrondissement dudit, boucher, demeurant à Saint - Chamond, deux, rue Victor-Hugo, arrondissement de Saint-Etienne, arrondissement de Saint-Etienne, à six mois d'emprisonnement, deux mille francs d'amende et aux frais, pour exposition et mise en vente de viande de vache impropre à la consommation. La Copr a ordonné l'affichage par extrait dudit arrêt à la porte du domicile du prévenu, pendant sept jours et dit que l'affiche aura les dimensions de trente centimètres et que les caractères à employer pour son impression seront en caractères ordinaires. La Cour, a ordonné, en outre, l'insertion par extrait dudit arrêt, au tarif des insertions légales, dans les trois journaux suivants : La « Tribune », Le « Mémorial » et La « Gazette d'Yssingeaux »

Et ce, par application des arti-cles un, trois et sept de la loi du premier août mil neuf cent nq. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général.

Vu : Pr le Procureur Général : GUIGUES, Le Greffier : CARDINAL.



La Maison LUC, 2, rue de la Co-médie, St-Etienne, rappelle à sa clientèle qu'elle est toujours dé-positaire du stock « HOOVER », aspirateurs, et qu'elle se charge de toutes répérations.

COURS ET LECONS

Sténo-dactylo, comptabilité, lan-

Ce sont les Bons, les Véritables, les plus Économiques!

Lithines and Gustin

procurent la plus délicieuse et la plus efficace des eaux de table de régime alcalines et lithinées. 6 fr. 10 seulement la boîte de 12 sachets pour 12 litres (Dans toutes les pharmacies).

T. S. F. DEPANNAGE tous postes tous postes T. S. F. Vite. bien fait. RADIO-HALL, 39, rue Michelet, St-Etienne. T. 87-14 Hors cote Anglais, 420. — Suisse, 200. Réunis, anc., 191; nouv.,

LES DERNIERES NOUVELLES 4 heures du matin

QUAND L'AVIATION Les Ministres FRANÇAISE COMBAT EN RASE-MOTTES

Depuis le déclenchement de la « guerre totale » par le Reich, l'aviation française n'a cessé de

che même de ceux qui l'accom-s'avançant le long de la route de C. A. T., à cheval sur la frontiè-re franco-belge une colonne d'en-gins blindés. L'attaque fut déci-

« Notre escadrille fournit trois patrouilles d'appareils de bom-bardement léger qui s'ajoutèrent à six autres appartenant à des

a six autres appartenant à des formations voisines.

« Nos neuf appareils décollè-rent en direction de l'Est, se groupèrent par trois, à 800 mè-tres d'altitude commandés res-pectivement par le capitaine T.., le capitaine P..., et l'adjudant ches C.

que nos mitrailleuses déroulent leurs bandes, comme nous, nous suivons à la queue leu leu, les occupants du dernier appareil « de visu » constater l'efficacité tharceler les convois motorisés adverses en arrière des lignes.

C'est le récit d'un de ces raids qu'on va lire requeilli de la bou-

lancent sans arrêt leurs obus et

chars se mettent en travers de la route et les Allemands courent se planquer dans les champs!

« Nous savons que derrière nous d'autres équipages semblables aux nôtres, vont nous succéder; la confusion sera accentués le désordre accru; et voilà des renforts arrêtés dans leur marches. marche.

« Nous cessons le feu car nous pourrions peut-ètre atteindre des civils dans la rue principale. Nous nous dégageons toujours en rase-mottes vers la forêt voisine, cependant que canons et mitrail-leuses de D. C. A. continuent de nous suivre.

chef C...,

« En approchant de notre objectif, nous sommes descendus progressivement et dix kilomètres avant de l'atteindre, nous volons en rase-mottes complet; saut des arbres, plongeons au creux des vallées.

« Et voici les engins ennemis qui nous étaient signalés. Sur six kilomètres, la route est presque droite. D'un coup d'œil, à 400 à l'heure, nous denombrons. Plus d'une trentaine de machines Dès ce moment les mitrailleuses ennemies tirent sur nous.

« Cela, tandis que nos canons « Et c'est le retour vers nos lignes, tous saufs, « Nos propres pertes ? Nulles. Une balle de mitrailleuse ennemie atteignit pourtant en fin de parcours le pilote d'un de nos appareils, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, tous saufs, « Nos propres pertes ? Nulles. Une balle de mitrailleuse ennemie atteignit pourtant en fin de parcours le pilote d'un de nos appareils, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, tous saufs, « Nos propres pertes ? Nulles. Une balle de mitrailleuse ennemie atteignit pourtant en fin de parcours le pilote d'un de nos appareils, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, tous saufs, « Nos propres pertes ? Nulles. Une balle de mitrailleuse ennemie atteignit pourtant en fin de parcours le pilote d'un de nos appareils, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, tous saufs, « Nos propres pertes ? Nulles. Une balle de mitrailleuse ennemie atteignit pourtant en fin de parcours le pilote d'un de nos appareils, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, tous saufs, « Nos propres pertes ? Nulles. Une balle de mitrailleuse ennemie atteignit pourtant en fin de parcours le pilote d'un de nos appareils, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, tous saufs, « Le c'est le retour vers nos lignes, tous saufs, « Le blessé rentra vers nos lignes, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, l'adjudant chef C.... « Le blessé rentra vers nos lignes, l'adjudant « Et c'est le retour vers nos li-

de Varsovie

Le moral de tout le convoi est

excellent, bien que tous aient encore devant les yeux les hor-reurs du bombardement de Var-

Transférés à Stuttgart, les ré-fugiés furent à attendre trois

semaines leur évacuation sur la

Arrivés à Berne aux cris de

Vive la France ! Vive la Suisse ! Vive la liberté ! les réfugiés français ont vu s'empresser au-

tour d'eux, à la descente du train, le consul de France à Ber-ne, M. Martin; M. Noé, prési-dent de la Colonie française, et un très grand nombre de da-

mes de la Croix-Rouge suisse, qui leur ont prodigué leurs ser-

ces, leurs soins et leur récon-

Hospitalisés dans une chapel-

le transformée en réfectoire et en dortoir, les Français de Var-

nuit d'entente morale dans l'hos

Mme Pétain rentre à Paris

Mme Pétain a quitté Madrid à

21 heures, par le Sud-Express, pour rentrer en France. Le haut

nombreux représentants de la colonie française sont venus la

Un ministre anglais élevé

à la pairie

Le roi e élevé à la pairie, avec le titre de baron, le brigadier gé-néral sir Henry Pagecroft, dé-puté conservatreur. Vendredt

dernier, sir Pagecroft a été nom-

Un adjoint au maire

et un commissaire spécial

revoques

M. Georges Mandel a soumis

à la signature du président de la République, un décret révoquant

l'adjoint au maire de Compiè-gne, et le commissaire spécial

Les salaires mensuels moyens

détermineront

le taux des allocations

Un arrêté pubié au « Journal Officiel » fixe les salaires men-

suels moyens départementaux servant de basé à la fixation des

miliales, dans les localités ne comptant pas plus de 2.000 habi-tants agglomérés ou assimilés. Suit un tableau indiquant le sa-

laire moyen mensuel par chaque département. Voici le tableau

pour notre région. Départements: Ain, salaires moyens mensuels

750 fr.; Allier 750 ; Ardeche 700 ;

(minima des allocations fa-

Paris, 21 mai.

sous-secrétaire parlementaire

saluer à la gare.

du Wor-Office.

de Valenciennes.

A l' u Officiel »:

1750 ; Yaucluse 750,

Madrid, 21 mai

Londres, 21 mai.

vie et en fassent un terrifiant

Berne, 21 mai.

L'aviation 95 Français rapatriés britannique sont arrivés en Suisse a jeté des bombes sur Vaernes Le train rapatriant 95 réfugiés Le train rapatriant 95 réfugiés français, venant de Varsovie, est arrivé à Berne dans la soirée, au nombre des réfugiés, figurent un prêtre, de nombreuses sœurs dominicaines, des femmes et des enfants, dont quelques-uns sont en bas-âge. C'est le 29 avril que ce groupe a quitté Varsovie, grâce à l'action de la Croix-Rouge internationale. au nord de Tromdjhem

Londres, 21 mai.

L'aérodrome de Vaernes, au nord de Trondjhem, a été atta-que avec succès, la nuit dernière, par les avions de bombardement

Un grand nombre d'appareils ennemis, qui se trouvaient à l'extérieur de l'aérodrome, ont été bombardés et mitraillés. On tants. Sept incendies se sont dé-

Des avions allemands jettent des bombes

Dieppe, 20 mai. La région de Dieppe avait eu plusieurs alertes samedi : la dernière fut donnée vers 22 heu-res et dura jusqu'à minuit. A nin moment donné, cinq avions allemands, survolant à une fai-ble altitude, jetèrent plusieurs hombes qui frent un mors et us hombes qui firent un mort et un

D'autre part, les avions enne-nis ont mitraillé les chalutiers

< Nous ne pouvons rester indifférents>

déclare le président de l'Argentine

Buenos-Aaires, 21 mai. Le président Alcear, actuelle-ment chef du parti radical, pre-nant la parole à Cordabai, a

déclaré notamment;

« Nous ne pouvons pas rester indifférents, quand se jouent en ce moinent mille ans de civilisations. Devous-nous mettre en garde contre la cinquième co-lonne qui opère e nArgentine, menaçant les conceptions améri caines et conspirant contre no

L'Agence Belga communique Une délégation de ministres pour régler une série de question administratives. Le siège du Gou-

Il n'y a pas d'accord politique entre la Grèce et la Turquie

Athènes, 21 mai. duite par certains journaux bul-gares, selon jaquelle des négo-ciations de caractère politique seraient en cours entre la Grèce information est dénuée de tout

puis longtemps unies par des liens très étroits, basés sur une série d'accords qui ont tous été

Le concordat avec le St-Siège sera ratifié avec le Portugal le 25 mai

Lisbonne, 2; mai.

Le président Carmona a réum le Consell d'Etat et a autorisé la convocation extraordinaire de l'Assemblée Nationale le 25 mai.

afin de ratifier le Concordat avec le Saint-Siège.

ont tenu conseil

Les ministres se sont réunis de jugement statuant sur le fond l'Elysée, sous le présidence de M. Lebrun.

La situation militaire

M. Reynaud a remercié M. le général Pétain du nouveau ser vice qu'il rend au pays en collaborant dans les circonstances actuelles au gouvernement de Il a fait ensuite au Conseil un

La répression rapide

Ces decrets lois permettent d'accélérer par les tribunaux militaires la répression de certains crimes qui revêtent dans les circonstances présentes une particulière gravité.

militaires les individus arrêtés en flagrant délit pour l'un des crimes prévus et punis par le Code de justice militaire, par les dispositions du Code pénal relative aux crimes contre la sûreté extérieure ou intérieure de l'Etat français, ou par le décret du ler septembre 1939, réprimant le pil-lage en temps de guerre.

aucun recours devant le tribu-nal militaire de cassation ne pourrait être formé contre les ordonnances des juges d'instruc-

Enfin, à la demande du commandement, il a été prévu que les tribuneux militaires aux ar-mées pourraient s'instituer en Cours martiales pour juger tous individus militaires ou civils arrêtés en flagrant délit de crimes militaires ou de crimes contre la sûreté de l'Etat. Les condamnations prononcées ne comporter pour princulus princulus processes de comporter pour princulus ront ni pourvoi ni recours et se ront immédiatement exécutoires

La carte de sucre est créée Les ministres des Finances et du Ravitaillement ont fait adop-ter un décret-loi décidant la création d'une carte de sucre.

M. Louis Rollin, ministre des
Colonies a fait signer un décret
titularisant le général Catroux,

comme gouverneur général de l'Indochine. **AUTOUR DU CONSEIL**

Paris, 2 Omai M. Albert Lebrun, président de la République, avait, avant le Conseil des ministres conféré avec le généralissime Weygand. M. Reynaud s'était, également, longuement entretenu avec le généralissime

Le Conseil des ministres a été, en quelque sorte, le prolonge-ment de ces importantes conver-

M. Reynaud et le maréchal Pé-tain ont fait des exposés de la situation militaire. M. Reynaud a exprimé les remerciements du Conseil au maréchal Pétain pour le dévouement dont il fait reuve à nouveau pour le pays. M. Edouard Daladier a fait, pour ses collègues, un tour d'ho-rizon de la situation diplomati-

cret réprimant plus severement et plus rapidement les crimes contre la sûreté extérieure ou intérieure de l'Etat.

Le Conseil des ministres a également décidé qu'une carte de sucre serait instituée.

Le général Catroux a été confirmé dans ses fonctions de gouverneur général d'Indochine.

Les dons généreux de la Croix-Rouge américaine

Washington, 21 mai. La Croix-Rouge américaine a que de 500.000 dollars, à la France pour venir en aide aux re

fugiés français et belges.

M. Norman Davis, président,
a annoncé que la Croix-Rouge
américaine consacrerait un milaméricaine consacrerant un mu-lion de dollars à l'achat, aux Etats-Unis d'ambulances, d'hô-pitaux de campagne et d'instru-ments de chirurgie, qui seront immédiatement expédiés en Eu-rope. La Croix-Rouge envisage en outre, un nouvel envoi d'argent de 500.000 dollars.

pitalité capitale de la Confédération. Es reprendront demain matin le chemin de la France, en passant par Genève. Pour l'aide américaine

Washhington, 21 mai. M. May, deprésentant democrate du Kentucky, et président de la commission militaire de la Chambre, a prononcé, ce sonr un discours radiodiffusé, dans lequel il a suggéré que les Etats-Unis envoient aux alliés tout le matériel et tout l'équipement dont ils ont besoin.

Le front de bataille a-t-il ajou-é, est maintenant en France. Pourquoi n'enverrions-nous pas à ceux qui luttent pour la liber-té, tout le matériel nécessaire, afin que le front reste où il est et que nous ne soyions pas obligés d'envoyer nos hommes sur un front de bataille ici.

La perte du navire britannique « Effingham »

Londres, 21 mai. Le secrétaire de l'Amirauté 8 le regret d'annoncer qu'à la suite de dégâts causés par le heurt d'un récif non porté sur les car tes au large des côtes norvégien-nes, le navire de guerre britan-nique a Flfingham commandé nique « Elfingham commandé par le capitaine J. N. Howso, est entièrement perdu maintenant. Il n'y a pas de pertes humaines

L'aide aux artisans réfugiés

Paris, 20 mai. La Confédération générale de l'artisanat français communi-

Il est rappelé aux artisans-maîtres et artisans alliés et fran-çais réfugiés, évacués ou repliés, que la Confédération générale de l'artisanat français, 30, rue des Vinaigriers, à Paris 10°, et ses Comités départementaux se tien-nent à leur disposition pour leur fournir dans toute la mesure du fournir dans toute la mesure du possible, tous renseignements et services utiles pour les orienter vers des situations nouvelles et les aider à se recréer une exisence normale, tant à Paris qu'en

artisanale permettra de subvenir aux besoins urgents des situa-tions les plus critiques. tions les plus critiques.

Il est fait un pressant appel à tous les groupes artisanaux, aux artisans à titre individuel, aux industriels de toutes catégories pour faire connaître, sans délai, au siège de là C. G. A. F., 30, rue des Vinaigriers, à Paris, leurs possibilités en matière d'accueil et de répartition de travaux (spécifier les professions ou spécia-750 ; Savoie 750 ; Haute-Savoie | cifier les professions ou spécia-

fonds national de solidarité

Paris, 20 mai. De l'agence chinoise Central

ent à plus de 48.000 hommes de

Les rumeurs lancées par les Japonais que le général Chang Tsé Chung avait été tué pen-dant l'action à Chunghsiang sont dénuées de fondement.

Le cas des navires italiens

troite de Gibrattar sans ette in-terceptés aux fins l'examen, pré-cise que ce libre passage n'a nullement résulté d'un nouvel accord anglo-italien sur la con-

que les autornes inflamiques savaient que presque toutes leurs cargaisons n'étaient pas de la contrebande et qu'elles n'avaient pas de raison de supposer que le reste était douteux. Le « Rex », par exemple, avait envoyé à l'avance un manifeste de New-York montrant qu'il n'a-vait qu'une très petite cargaison et que sa plus grande partie était couverte par des navicer-tese, presque tout le reste avait été envoyé en Suisse, pays qui a maintenant avec les Alliés un

Lyon, 21 mai. Hier matin, vers 9 heures 30, Mme Eugènie Effantin, 59 ans, de M. Moret, sous-officier. Sérieusement blessée, elle

Le Canada rend va envoyer de nouvelles à l'héroïsme divisions

en Europe Ottawa, 21 mai.

Dans sa déclaration à la Chambre des Communes, M. Mackensie King, premier ministre, a dit notamment que l'effort de guerre du Canada couterait deux millions de dollars par jour, durant l'année fiscale courante et il a

l'année fiscale courante et il a nommé les détails suivants en ce qui concerne l'effotr de guer-La date du départ outre mer de la deuxième division du corps expéditionnaire cyanadien sera

avancée ; 2. La date du départ outre mer des contingents destioutre mer des contingents desunés à renforcer la première division du corps expéditionnaire sera également avancée; 3.) Le recrutement des renforts de la deuxième division qui doit être envoyée outre mer le plus tôt possible sera activé; 4.) Un corps canadian de campagne sera constant de la compagne sera constant de campagne sera constant de campagne sera constant de campagne sera constant de la campagne sera campagne sera constant de la campagne

M. Paul Reynaud fait la déclaration qu'on a lue d'autre part.

M. Jeanneney prend ensuite la parole en ces termes :

Mes chers collègues, je ne crois pas me méprendre. La poignante déclaration que le Sénat vient d'entendre a reçu déjà de lui sa réponse : vos applaudissements la lui ont apportée et très significative.

Elle vous tateste, M. le président du Conseil, en même temps que notre foi commune dans le destin victorieux de la patrie, notre volonté égale de le fixer inflexiblement.

Qu'elle ne soit pas seulement pour vous et vos collègues, en de telles heures, une force de plus. Que l'écho en puisse porter au loin tout le sentiment que nous y avons mis envers ceux dont l'héroisme ou les souifrances, le labeur où l'angoisse auront payé la paix recouvrée par le monde. possible sera active; 4.) Un corps canadien de campagne sera cons-titué dans le cadre des arrange-ments avec les autorités militai-res britanniques; 5.) La consti-tution d'une troisième division pour le service du Canada d'ou-tre mer sera entraprise; 6.) A la re mer sera entreprise ; 6.) A la lemande du Gouvernement bridemande du Gouvernement bri-tannique, certaines formations navales et militaires seront affec-tées en service actif dans la mer des Caraibes et dans les régions de l'Atlantique nord; 7.) L'ins-truction des pilotes et des équi-pages des avions pour le service

pages des avions pour le service en campagne sera accélérée par tous les moyens, ces pilotes se trouvent en dehors du plan d'en-trainement du Commonwelth bri-

tannique qui, selon les autorités anglaises elles mèmes, ne peut être accéléré, ces pilotes seront donc purement canadiens. 8.) Des pouvoirs exceptionnels A l'infortunée et malheureuse nation belge qui pour la seconde fois en vingt-cinq ans au mépris le plus cynique du droit et des seront conférés au ministre des Munitions pour lui permettre d'intensifier la fabrication des équipements et du matériel de le plus cynique du droit et des paroles données voit son territoire soumis aux horreurs de la guerre. Aux cinq peuples martyrs aussi de la barbarie allemande; aux malheureux départements français que l'invasion vient de fouler à nouveau et qu'elle ravage (très bien et applaudissements). J'apport le témoignage de notre compassion agissante. Il est ompossible qu'en violation de toutes les lois divines et humaines, l'infamie préguerre.
C'est décisions, a ajouté M.
Mackenzie King ont été déjà mises en application. Le premier
ministre a annoncé ensuite la création d'un ministère de l'Air qui sera spécialement chargé de surveiller l'exécution de ce plan. nes et humaines, l'infamie pré-vaille plus longtemps et que la paye l'entreprise.

es plus puissants ? Nous voulons les avoir, nous le pouvons, nos usines, pour leur part, travaillent davantage et nous accroissons nos achats de matériel aux pays étrangers. Il faut que l'Etat reçoive les moyens de payer. C'est pour-quoi il adjure les citoyens de ce serait refuser du matériel à nos soldats : différer d'en pren-dre, ce serait différer d'aller au

à Charolles

Un concours local de modèle pour chevaux de 3 ans, typ selle, aura lieu à Charolles, à 1 Promenade Saint-Nicolas, ven dredi 24 et samedi 25 mai 1940. Le concours est ouvert aux che vaux hongres et pouliches quali-fiés conformément au code des concours nés ou élevés dans les circonscriptions des dépôts d'éta-

Il est attribué au naisseur de tout cheval classé pour l'attribution d'une récompense, une prime calculée à raison de 10 pour cent du montant de la som-me allouée et prévue au programme du concours.

aux écoles vétérinaires

avis suivant:

« La prochaine session des examens du baccalauréat étant retardée, les épreuves écrites du concours annuel d'admission aux Ecoles nationales vétérinai-res qui avaient été exceptionnellement fixées au 15 juillet 1940, sont reportées au 1er août 1940. Elles auront lieu dans les centres suivants : Alfort, Alger, Bor-deaux, Limoges, Lyon, Rennes,

La date limite à laquelle la demande d'inscription et les au-tres pièces du dossier devront tre parvenues au ministère l'Agriculture, est reportée du 15 juin au 1er juillet 1940.

assomme son père

Dans une ferme, aux Abadoux,

La malheureuse courut chercher du secours. Quand elle re-vint, elle trouva son mari, âgé de 64 ans, gisant dans la cui-sine, le visage en bouillie. Le crane enfonce, les mains tailla-dées, le pauvre homme mourut peu après à l'hôpital de Gap. Le parricide, qui avait frappé avec un marteau utilisé pour affûter les faux, fut arrêté peu

LE SÉNAT hommage des troupes alliées

La séance de rentrée du Sénat après la session des Conseils gé néraux, a attiré dans l'hémicy le un grand nombre de séna

teurs.

Au banc du gouvernement ont pris place MM. Paul Reynaud, Daladier, Mandel, Sarraut, Rollin, Campinchi, Laurent-Eynac, Barety, Lamoureux, Sérol. Pomaret Marcel Héraud.

M. Jules Jeanneney, qui préside, ouvre la séance à 15 h. 15.

M. Paul Reynaud fait la déclaration qu'on a lue d'autre part.

frances, le labeur où l'angoisse auront payé la paix recouvrée par le monde.

A mon tour, j'adresse aux armées françaises et alliées où le sacrifices de soi se fait si magnifiquement en tout rang et à toute heure, l'hommage tant dû de notre admiration et de notre pieuse reconnaissance.

Pour tenter de nous écraser, 'Allemagne a jeté du premier oup dans la bataille des mil-Un seul Français peut-il accep-ter que nous n'ayons pas, au plus vite contre elle, les chars et les avions les plus nombreux et

de renvoyer son ordre du jour à une autre séance.

Il en est décidé et le président lu le Sénat d'uniformes ou d'armes aurait suffi pour les maintenir oulève la séance à 15 h. 30, le Sénat laissant à celui-ci le soin de le

La distribution se fera sans interrupution tous les jours dimanche compris, de 8 à 20 heures. Seront appelées, le vendre de 24, toutes les personnes dont le nom commence par la lettre C; le samedi 25, lettre D; le dimanche 26, lettres E F G; le lundi 27, lettres H I J K L; le mardi 28, lettres M N O P; le mercredi 29, lettres Q R S T U V W X Y Z.

Les intéressés devront présenter des pièces d'identité, carte

ter des pièces d'identité, carte d'identité photographique, livret de famille, livret militaire ou permis de séjour pour les étran-

MENAT. — Ramassage de la ferraille. — Le ramassage de la ferraille sera fait, dans le bourg et dans les villages, pendant la semaine du 27 mai au 2 juin.

Pour le bourg, un dépôt sera constitué au champ de foire pour les personnes en faisant don à la défense nationale.

Pour les autres personnes de

défense nationale.

Pour les autres personnes, de même que pour la ferraille lourde et difficile à transporter, le ramassage sera fait à domicile par le collecteur, qui traitera avec chacun pour le prix.

Dans ce dernier cas, il est nécessaire de se faire inscrire à la mai-

CREUSE

grave par l'influence mauvaise qu'elles exercent autour d'elles ; mais, en outre, elles s'exposent à des poursuites judiciaires.

Pareil avertissement ne leur sera pas renouvelé,

Bracel avertissement ne leur sera pas renouvelé,

Bracel avertissement ne leur sera pas renouvelé,

Bracel avertissement ne leur sera pas renouvelé,

Le sursaut français

C'est avec netteté, avec franchise que M. Paul Reynaud a exposé la situation au Sénat et dégagé les raisons que nous pouvons garder d'espérer

Paris, 21 mai.

Dormions-nous? Certes non !... Pourtant, on nous parle de réveil, de sur- fit que nous en saut, non seulement en Fran- malement tirer? ce, mais encore à l'étranger... Il se passait, sans aucun doute, chez nous quelque chose dont nous ne nous sommes pas rendus compte, mais que les autres ont vu...

Les autres : ceux qui nous aiment et encore ceux qui ne nous aiment guère. Sommeil ? Non !... Excès de confiance ? Peut-être...

La ceinture fortifiée

On nous avait affirmé, dès avant la guerre, que la ligne Maginot était imprenable, in-françaissable. C'était l'opinion unanime de ceux que l'on nomme les techniciens et auxquels il faut bien se référer, puis-qu'il n'est pas donné à chacun de nous de vérifier la solidité, l'efficacité des défenses aménagées depuis des années à grands frais et avec beaucoup de soins, de Montmédy aux

Cette opinion, qui se présentait comme un mur sans une lézarde, sans même une aspérité, n'a point changé. Il sem-ble qu'elle doive, jusqu'à pré-sent, se fortifier du fait que les Allemands ne se sont pas souciés d'attaquer de front la ligne Maginot.

La contrainte d'un mouvement tournant

Pour oter sa vertu défensive à la ligne Maginot, pour obte-nir peut-être que nous l'abandonnions de notre propre gré, sous la menace, sous la con-trainte d'un mouvement tour-

sous la menace, sous la contrainte d'un mouvement tournant que les forces spirituelles et morales les plus hautes du monde s'y emploient elles-mêmes que jamais ne renaisse pour nos enfants ces abominables épreuves. Aux postes qui sont les nôtres c'est principalement affaire de conscience et de poids, nous ne laisserons fléchir ni l'un, ni l'autre autour de nous.

Voici venues des heures de guerre dès longtemps prédites : nous restons de taille à les supporter. Le nier serait blasphémer. Ou'aux semeurs de découragement, partout les oreilles soient fermées (Applaudissements). Ce moment l'exige, il le rend aussi et bien à propos plus aisé puisque en la personne de deux grands chefs. L'homme de la Mar, la grands chefs. L'homme de la Mar, la grandième colenne de deux grands chefs. L'homme de la Mar, la grandième colenne de deux grands chefs. L'homme de la Mar, la grandième colenne de conscience en que le maximum de risse que en la personne de deux y crands chefs. L'homme de la Mar, la grandième colenne de conscience en que le maximum de risse que le minimum de risse que en la personne de deux y crands chefs. L'homme de la Mar, la grandième colenne de conscience en que le maximum de rapidité soit garanti, en même temps que le minimum de risse que en la personne de deux y crands chefs. L'homme de la Mar, la grandième colenne de conscience en que le maximum de risse que le maximum de risse que le minimum de risse que en la personne de deux y conscience en que le maximum de risse que le maximum de risse que le minimum de risse que en la personne de deux y conscience en que le maximum de risse que en la personne de deux y conscience en que la maximum de risse que le maximum de risse que le maximum de risse que en la personne de deux y conscience en que la maximum de risse que la maximu

que en la personne de deux grands chefs, l'homme de la Marne, celle de Verdun, celle aussi tait d'importants effectifs... des journées libératrices de 1918 Nous savions également qu'en Rayonnent à nouveau près de Belgique l'avant-garde de cette mous. Confiance comme alors! Le mérite des « résolutions sans retour » n'a pas cessé de valoir (Vifs applaudissements prolongés).

Un dessein bien net

Ce que nous ne savions pas et que nous commençons à diserner aujourd'hui, c'est que es efforts des « nazis » ne sont point demeurés entièrement vains. En Hollande et même en Belgique, la « cinquième colonne » a fonctionné en poignar-dant les défenseurs dans le dos. N'empêche que l'entreprise comportait des aléas, que l'armée allemande a évité d'attaquer directement la liane Manot, que, si elle ne l'a pas fait,

c'est que ses chefs ont pensé que la force allemande pourrait sy briser des le premier assaut. Au reste, le dessein d'effectuer un mouvement tournant est tellement évident que des troupes allemandes avaient été massées à la frontière suisse pour intervenir dans le cas où la poussée au Nord se fut révé-

L'armée française coule du béton

Dès lors, une idée vient tout naturellement à l'esprit. Puis-que la preuve était faite qu'un ystème de fortifications ne celui de la ligne Maginot offrait le maximum de sécurité c'est-à-dire qu'il ne pouvait être forcé qu'au prix de sacrifices inouis, ces sacrifices devant etre constamment renouvelés à cause de la disposition « en profondeur » des ouvrages, il n'était que de construire un dispositif semblable au long de la frontière belge. Or, tout portait à croire que cela avait été fait, dans la me-

sure bien entendu du temps disponible. On n'a pas oublié la déclaration de M. Daladier à la Chambre au moment du evaux-les-Bains. — Défense passive. — La gendarmerie d'Evaux a dressé procès-verbal pour non-observation des précautions édictées en vue de dissimuler la lumière aux avions, à M. Antoine Tourand, débitant, route de Sannat, lequel n'aviet tenu aucun compte d'un premier avis à ce sujet fait par la gendarmerie d'Evaux.

L'armée d'evaux débat budgétaire : « L'armée française coule du béton ».

Comment cela a-t-il été fait ?

Nous le saurons sans doute plus tard. Ce qui est sûr, c'est, d'une part, que les tanks allemands ont passé, de l'autre, d'exercise d'evaux. débat budgétaire : « L'armée

et des propos souvent ineptes, qu'elles répandent comme à plai-sir. Elles commettent une faute

Avons-nous tiré de ce large délai tout le sacrifice, tout le profit que nous en devions nor-C'est une question à laquelle faudra bien répondre.

six mois se sont écoulés ...

Le lièvre et la tortue

Il n'y a pas que les forti-fications... Il y a encore le ma-

Certes, l'armée du Reich a mis à son attaque un « mor-dant » extraordinaire. Personne ne le conteste, les combattants qui ont à subir des coups de bélier formidables, moins que quiconque... Mais l'armée allemande est servie par un matériel inouï.

Et c'est ce qui expliquerait le repli, sur certains points, des troupes alliées...

Ici, deux questions sent : 1º Avons-nous été infor-més aussi exactement que cela se peut des préparatifs du Reich, comme l'ont été des nôtres, les Allemands? 2º Avons-nous, pendant la période de six mois plus haut évoquée, partant du 11 novembre, de le leurs le les armées de le leurs le leurs de le leurs le leurs de leurs de leu date à laquelle les armées de von Brauchitsch étaient massées à la frontière hollandaise, prétes à s'élancer, au premier signal, travaillé autant que nous le pouvions, autant que nous le devions ?

On nous objectera probablement qu'il est prématuré, sinon de poser ces questions, du moins, d'y répondre. Or, ce n'est pas nous qui les posons... Elles sont sur les lè-

vres de tous les Français et, jusqu'à plus ample informé, il n'est pas de meilleur moyen pour redresser ses erreurs que de les connaître. Il ne faudrait pas que le cétèbre fable du « lièvre et la tortue » cût été écrite pour

nous seuls... La patrie en danger

Voilà qu'après 150 ans on répète cet appel qui, jadis, a fait jaillir du sol les armées de la République. Il ne faut pas douter que la France d'aujourd'hui soit égale à celle d'hier. Le tout est de vouloir. Il faut avant tout regarder les choses

en face, c'est ce que le prési-dent du Conseil n'a pas man-Cela, nous le savions, du qué de faire cet après-midi au ment sauta la charnière de l'armée française sur la Meuse, comment une brèche d'une centaine de kilomètres étant ouverte, par cette brèche s'en-gouffrait l'armée allemande composée de divisions blindées. Depuis 48 heures, le président du Conseil l'a dit, l'avance allemande s'est accentuée. celà vient-il ?.. Quelles sont les causes réelles profondes de cet-te situation ? La valeur morale de nos troupes n'est, bien en tendu, pas en cause, le chef du gouvernement a invoqué la dif-férence de conception de la

guerre. Il a parlé encore de la

désorganisation systématique par l'ennemi des arrières ; cette

phrase peut être lourde de sens.

On ne manquera pas d'en avoir

l'explication dans les jours à

Deux chets

Et maintenant ?. Le général Weygand, M. Paul Reynaud l'a souligné, est sur le champ de bataille. La conduite des opérations militaires dépend de lui scul ; sur le plan de la conduite de la guerre, il existe entre le maréchal Pétain, le général Wey-gand et le président du Donseil une communion d'idées totale. Il faut donc avoir confiance dans le grand chef qui a pris le commandement des armées. Auons aussi confiance dans les soldats de France. Notre pays a fait d'autres

redressements. Francisque LAURENT.

FOIRES ET MARCHES

MARCHE AUX BESTIAUX DE LYON - LA MOUCHE

Cours officiels.

Bœufs, — Amenés 1.138; renvoi 0; abattoirs 174.

Génisses et châtrons Bourbonnais (écurie), première qualité 910 à 980; deuxième 830 à 900; Choletais, Bretons, Normands 750 à 870; génisses Limousines hors choix inc.; génisses et châtrons Limousins 900 à 1.000; taureaux Bourbonnais (écurie) 800 à 875; Salers 740 à 850; gros bons bœufs blancs 860 à 940.

Bœufs de pays 850 à 920 au

Salers 740 a 500; gros bons beens blancs 860 à 940.

Bœufs de pays 850 à 920 au poids mort.

Bonnes vaches grasses 1.460 à 1.500; vaches fournitures 1.200 à 1.300; bêtes maigres 850 à 1.00; extrêmes, vifs, 450 à 1.020.

Vente bonne.

Veaux. — Amenés 345; renvoi 0; abattoirs 68. Première qualité 1.000 à 1.100; deuxième 900 à 1.000; troisième 800 à 900; extrêmes 800 à 1.000. Vente calme.

Moutons. — Amenés 106; renvoi 0; abattoirs 440. Première qualité 1.900; deuxième 1700; troisième 1.400. Vente moyenne.

Imprimerie de « Lo Tribuse »
10. pl. Jean-Jaures, St. Etienne
Le Gerant v A. CARROT.

Les manuscrits non inseres ne sont

tre conscience libérale, républicaine et démocratique. Une délégation de ministres belges à Sainte-Adresse Le Havre, 21 mai.

vernement belge est toujours en

L'Agence d'Athènes, fais an t et la Turquie, déclare que cette

Elle ajoute qu'il est notoire que la Grèce et la Turquie sont de-

et diplomatique

exposé de la situation militaire sur laquelle M, le maréchal Pétain a donné diverses indica-M. Daladier, ministre des Affaires étrangères, a mis de son côté le Conseil au courant de la

de certains crimes

situation diplomatique.

M. Sérol, garde des Sceaux, a indiqué que sur les instructions du président du Conseil, il a éta-bli divers décret-lois qui ont été

Ces textes prévoient notam-ment la possibilité de traduire directement et sans instruction préalable devant les tribunaux

En outre, pour empêcher que dans les informations ouvertes en matière de crimes contre la cret réprimant plus sévèrement en matière de crimes contre la sureté extérieure ou intérieure de l'Etat, des procédés dilatoires ne viennent retarder la comparution de l'inculpé à l'audience, il a été décidé qu'en cette matière,

Les troupes chinoises ont infligé de sérieuses

A la suite de la bataille qui s'est livrée à la limite des pro-vinces du Honan et du Hupoh, la ville de Tsaeyang a été reprise par les troupes chinoises jeu-

i dernier.

Dans la ville et les environs, 7.000 soldats nippons ont été tués ; un tout petit nombre seulement de troupes japonaises a pu s'échapper vers le Sud, pour suivi par les troupes chinoises. Les pertes japonaises dans l'en-semble de cette bataille, s'élè-

«Rex» et «Conte di Savoia»

ont passé librement, c'est parce que les autorités britanniques

accord commercial de temps de quant au « Conte di Savoil », sa cargaison était minime. D'all-leurs, ajoute le rédacteur diplo-matique, la tendance de l'opi-nion américaine de plus en plus chandises en Allemagne et le contrôle allié des exportations précieuses des Indes néerlandai-'Allemagne de

pertes aux Japonais

Londres, 20 mai. Le rédacteur diplomatique du « Times », examinant le cas des paquebots italiens « Rex » et « Conte di Savoia », qui ont pas-sé la semaine dernière le con-trôle de Gibraltar sans être in-

accord anglo-italien sur la contrebande en Méditerranée.

Toutefois, ajoutet-il, on discute certainement les moyens d'alléger ce contrôle, dans l'espoir de diminuer ses inconvénients pour les Italiens, tout en visant à empêcher que des stocks de guerre considérables ne passent en Allemagne. Mais cet accord est encore lointain, comme on peut le voir d'après la presse italienne et les affiches sur les murs de Rome.

Si les deux paquebots italiens ont passé librement, c'est parce

Quant au « Conte di Savoil » pourront sans doute empê-r bientôt automatiquement recevoir des ks considérables par la route

Renversé par une auto

demeurant 202, route Nationale a a été renversée par l'anto été admise à l'hôpital Edouard-

secours de nos soldats. Concours de chevaux de selle

Refuser de prendre des bons,

Souscrivez

aux bons d'armement

liers de chars, des milliers d'a-

Paris, 20 mai.

Charolles, 21 mai.

ons suivants : Cluny, Rosières et 75 000 francs de primes

Le concours d'admission Journal Paris, 21 mai.

Près de Gap, un simple d'esprit

quartier de la Tourronde, Jo seph-François Hodoul, considéré comme simple d'esprit, s'est nis en fureur sur une observa-tion, cependant anodine de son père. Il brisa les vitres à coups de pierres, blessant sa mère au

laprès dans les champs.

LA RÉGION

ALLIER

Distribution des cartes de supartir du ler juin prochain, la istribuțion des cartes, interrom-ue après la lettre B, sera re-urise par la lettre C le vendredi courant, à 8 heures du matin

PUY-DE-DOME

saire de se faire inscrire à la mairie à partir du 22 mai, et jusqu'au 29 mai au plus tard.

EVAUX-LES-BAINS. - Défense

mer avis a ce sujet lait par la gendarmerie d'Evaux.

Avis du maire. — Le maire met en garde un certain nombre de personnes de la commune d'Evaux, ou y résidant actuellement, contre les conséquences des paroles imprudentes, des bruits alarmistes et des propos souvent ineptes.